

Le distrait

Marginal et maladroit, Georges Charpak, Prix Nobel de physique, est un chercheur-bricoleur obsédé par la fuite en avant scientifique

Jean-Paul Dufour

Le Monde

« C'EST un marginal au pays du gigantisme technologique. Un théoricien du bricolage, de l'instrumentation. Incapable de réparer une prise électrique, mais inégalable dès qu'il s'agit de dire pourquoi elle ne marche pas ». Au Laboratoire européen pour la physique des particules (CERN) de Genève, qui fête son dernier Prix Nobel, seuls les amis et très proches collaborateurs du Français Georges Charpak osent briser la litanie des qualificatifs les plus flatteurs. Bien sûr, leur patron est « modeste, enthousiaste, imaginaire, doté d'une culture générale énorme, et d'un charme fou... » Mais, plus que les autres, et peut-être pour en avoir souffert, ils savent aussi qu'il tranche un peu sur le milieu ambiant.

Une expérience, au CERN, c'est un budget d'environ 25 à 50 millions \$. Quatre cent personnes pour imaginer, monter et faire fonctionner un détecteur d'une bonne dizaine de mètres de haut, sur le faisceau du LEP, l'accélérateur géant d'une trentaine de kilomètres de circonférence qui court sous terre, à cheval sur la frontière franco-suisse. Seuls ces monstres, couplés aux ordinateurs les plus puissants du marché, sont susceptibles, aujourd'hui, de détecter et d'identifier les particules qui permettront aux physiciens d'avancer plus avant dans la connaissance des secrets intimes de la matière.

La plupart de ces détecteurs sont basés sur la « chambre proportionnelle multifils » qui a valu son prix Nobel à Georges Charpak, il y a deux semaines. « Une version géante de ceci », explique Yannis Giomataris, un de ses collaborateurs, en brandissant un petit cadre de plastique de 10 centimètres de côté, tendu d'une multitude de fils fins comme des cheveux. Ce modèle réduit suffisait au physicien pour vérifier sur une simple table, à l'aide de sources radioactives employées dans l'industrie, le bon fonctionnement du dispositif qu'il avait imaginé. Ensuite, il « livrait le bébé » à ses collègues.

« Il a toujours procédé ainsi, avec des équipes restreintes d'une dizaine de personnes au maximum. C'est ce genre de travail qui l'excite, souligne Roger Bouchier, son technicien depuis plus de 30 ans. Et il a le don de se défilier, de trouver des excuses, quand on lui propose de participer à des réunions ou à des comités. »

« Il fuyait ce gigantisme qui est un peu une caractéristique du CERN, confirme le physicien français Daniel Froidevaux. Ce qui l'intéresse, c'est de concevoir de nouveaux détecteurs, d'avoir sans cesse des idées nouvelles. »



Georges Charpak, Prix Nobel de physique.

PHOTO AP

De Dachau au Collège de France

C'est la guerre et ses conséquences qui ont décidé de la carrière du futur Prix Nobel.

Arrivé en France en 1931, à l'âge de sept ans — il en a aujourd'hui 68 —, ce fils d'immigrés polonais poursuit de brillantes études à Paris, d'abord, puis à Montpellier et à Lyon. Sous l'Occupation, la capitale n'était pas, en effet, un endroit très sûr pour le jeune Juif qu'il était. « J'avais, certes, de faux papiers, mais il me semblait que mes examens ne seraient pas valables sous une identité d'emprunt, dit-il. Ma carte au nom de Charpentier, dans la poche droite, me servait pour les déplacements, ma carte verte d'immigré polonais, dans la poche gauche, pour mes études. » Ce souci d'intransigeance l'a-

mènera à s'engager dans la Résistance, à être arrêté et déporté un an à Dachau, à l'âge de 20 ans. Au retour, il reprend ses études, sort diplômé de l'École des mines en 1947, fréquente ensuite le Collège de France. C'est là, au contact des plus grands de la science de l'époque, que se dessinera sa « vocation ».

Une époque bénie pour les jeunes chercheurs. Dans la fièvre de l'après-guerre, avec « des instruments faits de bouts de ficelle », des scientifiques adulés par la société faisaient tomber une à une les barrières du savoir concernant la constitution intime de la matière, à un rythme qui, depuis, n'a pas eu d'équivalent. « Les cours de Frédéric Joliot étaient passionnants, se souvient Georges Charpak. En fait, il allait au

plus facile pour lui. Il nous décrivait l'histoire de ses découvertes et de ses échecs. Comment, par exemple, sa femme Irène et lui avaient raté le neutron découvert plus tard par James Chadwick. Comment, aussi, ils n'avaient pas vu la fission nucléaire qui, pourtant, s'était forcément produite sous leurs yeux.

« J'étais plutôt tourné vers la théorie et, jeune taupin brillant, j'aurais pu y réussir. Mais, au sortir de Dachau, je n'avais guère envie de me lancer dans une course aux examens, malgré ma grande ambition. Le cours de Joliot m'a appris que le petit chercheur que j'étais avait parfaitement sa chance de réaliser, lui aussi, des découvertes importantes. »

C'est décidé : il sera expérimentateur. Un chercheur-bricoleur, en quelque sorte, malgré une maladresse légendaire. « Distrait et brouillon, il a tendance à casser pas mal de matériel. Nous tentons d'éviter qu'il n'y touche, car un détecteur qu'il démonte est un détecteur fichu, confie Roger Bouchier. Il est la tête, je suis ses mains. »

La fréquentation de la fameuse école d'été de physique théorique des Houches, dans les Alpes — où les jeunes étudiants de sa génération pouvaient profiter des cours des plus hautes sommités scientifiques de l'époque — lui fournit les bases qui lui manquaient encore pour se lancer dans la physique des particules.

La leçon des échecs

Très vite, il met au point un « compteur proportionnel » capable de détecter les rayons X grâce à « l'avalanche » lumineuse qu'ils provoquent autour d'un fil sous tension plongé dans un gaz. Hélas, explique-t-il, pour que ce détecteur soit vraiment opérationnel, il manquait un « amplificateur de brillance ». Un chercheur soviétique travaillait à l'époque sur ce genre de dispositif, mais Georges Charpak n'obtiendra jamais le visa pour l'URSS qui leur aurait permis de collaborer. Et ce sont deux Japonais qui, deux ans plus tard, en 1959, inventeront la chambre à étincelles.

Ce premier demi-échec lui permet, cependant, d'entrer au CERN, où se déroulera toute sa carrière.

Sa prestation lors d'un congrès de physique des hautes énergies à Padoue est remarquée par le physicien américain Leon Lederman. Futur directeur du *Fermi National Accelerator Laboratory*, futur Prix Nobel de physique 1988, Lederman est alors, lui aussi, un jeune chercheur de 33 ans. Mais il vient de terminer une série d'expériences importantes sur le muon, une particule de découverte récente, et a obtenu de pouvoir poursuivre ses travaux sur l'accélé-

Voir page B-2 Distrait

Les Acadiens, premiers boat people des temps modernes

Jean Chartier

« L'ACADIE métropolitaine doit compter sur l'Acadie de la diaspora. Car tous les Acadiens ont été chassés de l'Acadie en 1755, et il n'y en a que 10 % qui sont revenus, de sorte qu'on peut dire que nous Acadiens, nous sommes les premiers *boat people* de l'histoire moderne. »

C'est Jean-Marie Nadeau qui parle, ex-président de la Société nationale des Acadiens et ancien rédacteur en chef du quotidien *L'Acadie Nouvelle*. Il vient d'écrire une longue lettre à ses compatriotes, sous la forme d'un livre qu'il a intitulé : *Que le tintamarre commence!*

« Il n'y a que 10 % des Acadiens à la maison, dans les territoires de l'Atlantique, dit-il en entrevue. Heureusement que les Indiens Mic-Mac ont aidé les Acadiens qui ont fui dans les bois; le gouverneur Moncton soumettait les enfants acadiens au fouet et ordonnait aux soldats de tirer à vue sur les fuyards qui refusaient l'expédition dans les prisons d'Angleterre. Sans les Amérindiens, les Acadiens auraient été annihilés de l'Acadie. »

M. Nadeau n'en revient d'ailleurs pas que la ville de Moncton ait conservé le nom de ce « gouverneur infâme » qui a tenté d'organiser « l'extermination des Acadiens ». Le général Moncton et le gouverneur Laurence de Halifax étaient à l'époque les responsables de la logistique du département des Acadiens. Ils l'ont décidé de leur propre chef sans consultation avec l'Angleterre. Ils ont pris sur eux de faire ce *dirty job* : ils ont expulsé, emprisonné, maltraité, poursuivi les 15 000 Acadiens qui vivaient en Acadie.

« Et dire que la seule université francophone de l'Acadie porte le nom de Moncton, de s'insurger à nouveau M. Nadeau. C'est comme si l'Université de Tel Aviv portait le nom de Goebbels. »

Recours collectif louisianais

L'ex-rédacteur en chef de *L'Acadie Nouvelle* mentionne que des Acadiens de Louisiane ont récemment logé un recours collectif contre la Grande-Bretagne, réclamant un dédommagement pour le mal qui leur a été fait. M. Nadeau se réjouit que la Couronne anglaise ait nommé un procureur dans cette cause qui sera entendue à Atlanta.

Il ajoute que l'Université de Lafayette, en Louisiane, dispose d'une chaire en *acadianité* et qu'il y a encore des grand-mères qui parlent des *Yankees* pour désigner les Américains.

Mais il n'y a plus d'Acadiens à Grand-Pré, lieu principal de leur déportation. « Nous avions à l'époque

les terres les plus fertiles du Canada. Ce qui nous est arrivé, c'est comparable à ce qui est survenu aux Japonais du Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nos ancêtres, ce sont les 2000 à 3000 Acadiens qui se sont cachés dans les bois. »

Quelque 3000 à 4000 autres ont été emprisonnés en Angleterre, puis ils se sont établis à l'autre bout de l'Amérique — en Louisiane. À Boston, le gouverneur ne voulait pas d'eux. « Légitimement, nous avons un droit de compensation. Pensez à tous ceux qui ont été emprisonnés en Angleterre de 1756 à 1763. »

La France a voulu réinstaller les Acadiens qui voulaient revenir au pays : « On leur a offert la Louisiane en 1784 ». Il y a aussi des Acadiens qui se sont réfugiés à l'intérieur des terres, ceux qui ont fondé Fredericton, Madawaska, Montmagny et Saint-Gabriel de Brandon.

Ils sont un peuple

Les Acadiens sont un peuple, affirme Jean-Marie Nadeau. Principalement originaires du Poitou, ils ne proviennent pas, du reste, des mêmes régions de France que les Québécois.

« Mon objectif est de dire aux Acadiens de se comporter comme un peuple », conclut M. Nadeau. Voici un an, il a été congédié de la rédaction en chef du quotidien, à la suite de sa prise de position au sujet de la syndicalisation des employés du journal et les trois éditoriaux dans lesquels il s'est opposé à la venue de Jean Chrétien comme député de l'Acadie.

M. Nadeau est persuadé qu'il y a une forte poussée nationaliste chez les jeunes Acadiens en ce moment et que cela se répercutera sur les événements politiques des prochaines années. Il croit en la résurrection du projet autonomiste de l'Acadie parmi les étudiants de l'Université de Moncton.

Il propose que soit formée une province acadienne dans la région nord du Nouveau-Brunswick. On compte 70 % d'Acadiens dans cette région, dit-il. Par contre, dans la partie sud du Nouveau-Brunswick, on compte 90 % d'anglophones. M. Nadeau souligne qu'une nouvelle province acadienne comprendrait deux fois plus d'habitants que l'Île-du-Prince-Édouard. Il déplore que le Parti acadien se soit effondré en 1984, à la suite des coupures de subventions aux organismes acadiens.

En 1979, les États généraux acadiens à Edmundston avait réuni 1200 Acadiens. Quelque 57 % des participants se sont prononcés en faveur d'une Acadie autonome, rappelle-t-il. Quelque 46 % des participants se sont dits favorables à une province acadienne, 4 % à un État souverain et 5 % à l'annexion au Québec.

TÉLÉVISION

Rolande Allard-Lacerte

Le télévotre ne mange pas que du référendum

OUF ! Nous l'aurions échappé belle. Royalement. Au surlendemain du référendum, le ciel ne nous est pas tombé sur la tête, le trou de la couche d'ozone ne semble pas s'être agrandi et l'armée canadienne n'a pas sorti ses gros canons.

Les taux de chômage et d'intérêt ne fluctuent pas d'une façon sensible, le huard fraternelle encore avec le castor et le croisement entre la fleur de lys et la feuille d'érable s'avère toujours un échec.

De l'Atlantique au Pacifique, c'est *business as usual* : les constitutionnalistes font de l'argent et les humoristes font rire. Télélecteurs, n'ajustez pas votre appareil.

Elle est rallumée

Quoi ?

Feu l'unanimité

C'est le pays tout mêlé

Réuni faute de oui.

P.S. — On peut remettre à la semaine des quatre mercredis les cours accélérés de banjo !

Du sérieux sous la dent

L'homme contemporain, veut la légende, las des politiciens et des querelles stériles n'a d'yeux et d'attention que pour le divertissement facile. Blasé mais pressé, le télévotre ne veut rien savoir mais... plus vite.

De cette légende serait né le clip. Seule la superposition des flashes et des clin d'oeil en enfilade solliciterait et retiendrait l'oeil qui en a trop vu et n'a rien retenu. Les images virevoltent, se syncopent et sont catapultées aller-retour de l'écran au néant.

Tous les télédiffuseurs, ajoutant foi à cette légende, ont adopté la recette de l'éclair stroboscopique, même les bulletins de nouvelles, contaminés, se sont mis au goût du jour. Puis quelqu'un se serait avisé qu'il y a peut-être une autre clientèle qui aurait envie d'en savoir davantage et les longues entrevues réapparaissent sur toutes les chaînes. Avec un inégal bonheur et intérêt. Lise Payette, Jean-Luc Mongrain, Anne Sinclair, Robert Guy Scully et à sa manière feu Henri



Guillemin, sont à l'oeuvre les samedis et dimanches. Petit écran grand entretien.

Les gens veulent savoir, en long et en large, en 30 ou 60 minutes : Qu'est-ce qui fait pleurer Céline ? Tomber de sa chaise Louis Laberge ? Hésiter Bourassa ? Pavoiser Parizeau ? Se cacher Chrétien ? Se déshabiller Madonna ? Qu'est-ce qui fait de Benetton un chef de file... ? Pourquoi Attali consent-il à se laisser interrompre ? Pourquoi Michel Bergeron a-t-il accroché ses patins ? Pourquoi tous ces pourquoi ?

Mises en confiance, tour à tour appâtées, flattées, houspillées,

poussées dans leurs derniers retranchements, les victimes volontaires livrent des pans de leur personnalité, exposent leurs échecs et réussites, se vantent ou se lamentent. Innombrables ceux qui piétinent dans l'ombre, derrière les micros et les caméras, en attendant le douteux privilège d'éclairer à leur tour ce que Malraux appelait « un tas de misérables petits secrets ».

L'homme ne vit pas que de référendums et de potinages et comme pour nous le rappeler, au-delà des confidences vaines, brille un phare solitaire dans la nuit dominicale. Henri Guillemin (*En appel*, TV5) revit et fait revivre Pascal. Fasciné par les *Pensées*, l'historien en parseme son exposé : « Nous sommes tous embarqués sur un même bateau qui met le cap vers la mort. Je n'arrive pas à comprendre que l'on dorme sa vie ». Pascal est présenté comme le plus âpre dénonciateur de l'imposture sociale : « L'aveuglement des sujets est la condition de base de ce que l'on appelle le bon ordre ». En me replongeant dans les *Pensées* j'y trouve, au hasard : « Se moquer de la

philosophie c'est vraiment philosopher ».

Certaines émissions incitent à relire, à mieux connaître ou à découvrir un écrivain. La rencontre de Stéphane Bureau avec Paul Auster, par exemple (*Contact*, rediffusion samedi le 31, 14 h 30 R-Q.), donne envie de lire *La Trilogie new yorkaise*, « une réflexion sur la solitude des hommes dans une grande ville ». L'écrivain américain raconte le fabuleux et laborieux processus de la création littéraire. Il avoue qu'écrire, c'est épuisant : « C'est dur de le faire. Pire encore de ne pas le faire. Si je n'écris pas, j'ai l'impression de ne pas exister ».

Le Point intersidéral

Aux commandes du vaisseau spatial *SRC Entreprise*, Kurt Lépine, seul maître à bord, crispé, autoritaire, joue de la cosmocommande et du désintegrateur. *Rira bien...* (T.M. textes d'André Dubois) reconstitue, à des années lumières de la Terre, le plateau familial du *Point* et en fait une parodie délirante.

L'envoyé... spatial Scud Lester

catapulté sur la Terre, « là où survit encore l'utopie de la démocratie », interview tour à tour MM. Bourassa et Parizeau. Le premier, l'air exsangue et souffreteux, la joue tatouée d'une feuille d'érable écarlate, déclare : « Bonsoir, j'veux dire bonsoir. Je vous remercie de me poser la question, ça va me permettre de faire semblant de répondre », puis la cassette s'enraye et l'homme ne peut que répéter « 31 gains, 31 gains, 31 gains ».

Son tour venu, M. Parizeau se lance dans une tirade époustouflante : « Nous allons former un salmigondis de justiciables dans lequel la péréquation opérera la distinction qui remettra en vigueur l'alinéa 2 du paragraphe B de l'article 36... »

Soudain, tout contact est brutalement coupé. Lester et la Terre ne répondent plus. Dans l'espace cosmique, où gravitent des étoiles filantes et planètes à plate-forme, se profile un curieux vaisseau spatial qui menace de pulvériser le *SRC Entreprise*, c'est le *Flamant TM* stylisé flambant rose !

Northern Telecom
présente

Une production de:
La Cité des Arts et des Nouvelles Technologies
de Montréal

FESTIVAL
INTERNATIONAL

DU FILM
SCIENTIFIQUE
DU QUÉBEC

3e Festival international du film scientifique du Québec
du 22 octobre au 1er novembre

Quand la science
se fait film!
Entrée gratuite

Information générale: (514) 849-1612

MONTREAL

Mercredi 28 octobre à 19h30, Cinéma Paratiète (849-1612)

La science à la télévision.

Reportage de télévision scientifique. Prix du Public RAI, la télévision italienne. Présentation spéciale de « La machine merveilleuse ».

Jeudi 29 octobre à 20h00, Place des Arts (Se Salle), (849-2158)

Soirée officielle de remise des trophées

Spectacle de Michel Lemieux: « La voix numérique ».

Jocelyne Cazin: animatrice

QUÉBEC

Mercredi 28 octobre à 19h30, Musée de la civilisation (643-2158)

La science à la télévision.

Reportage de télévision scientifique. Prix du Public.

Présentation spéciale de films de la Cité des Sciences et de l'Industrie.

La Vilette. Paris, par Paul Caro, Délégué aux affaires scientifiques.

Jeudi 29 octobre à 16h00, Maison Hamel-Bruneau (654-4325)

Visualisation scientifique et pédagogique par ordinateur: une anthologie

révolutionnaire, avec Eyal Cohen (Aracimed) et Philippe Marton (Adate).

Un choix d'une trentaine de courts métrages provenant d'Allemagne,

des États-Unis, de la France et du Japon.

Jeudi 29 octobre à 19h30, Musée de la civilisation (643-2158)

Soirée: Festival international du film scientifique

de Palaiseau.

Présentation d'une sélection de films gagnants du festival de Palaiseau 1991

Avec le soutien de: Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, Ville de Montréal, Musée de la civilisation, Sciences et Culture Canada, Ministère fédéral des Communications, Environnement Canada, Affaires Extérieures, M.A.I., M.L.C.P., M.I.C.T., A.C.C.T., C.O.Y.B., C.R.I.O., I.N.R.S., S.P.S.T., Québec Science, École Polytechnique, Consulate de France, Pratt & Whitney, Le Devoir, Radio-Québec, Alpha Vidéo et Film, Concept Audiovisuel, Régie du Cinéma, CITE-FM Rock Défente (Montréal), CITF Rock Défente (Québec).

CULTURE ET SOCIÉTÉ

SPECTACLES

Quand les jeunes se frottent aux pros

Pascale Pontoreau

DÉJÀ SIX BOUGIES pour le Coup de cœur francophone qui ouvrira à nouveau ses portes du 9 au 14 novembre prochain à l'auditorium du cégep Maisonneuve. Six années durant lesquelles organiser l'événement tenait plus du missionnariat que de l'action à but lucratif. Il fallait avoir du cœur au ventre, aimer la musique francophone, fouiner partout où les nouveaux talents risquaient de se cacher et ne pas craindre l'adversité.

Pour le cru 1992, un anniversaire grandiose a momentanément éloigné le Coup de cœur de sa grande sœur francophone, habituellement tenue à la même période et source mobilisatrice de journalistes par excellence. Sans en attraper la grosse tête, les vaillants organisateurs du Coup de cœur, la Maison de la culture Maisonneuve et la revue Chansons, ont préservé le mandat d'origine qui est d'associer lors de soirées duo des artistes consacrés à des interprètes de la relève, des chanteurs d'ici et d'ailleurs qui ont tous le feu sacré de la langue de Molière.

Pour les spectateurs, l'événement est donc l'occasion de découvrir gratuitement des noms qui montent.

Parce que le Coup de cœur a sorti de l'ombre des Richard Desjardins, des Bourbon Gauthier, des Michel Faubert, l'amateur de musique francophone sait qu'il peut accorder une confiance aveugle aux p'tits jeunes qui se frottent quelques heures durant aux vieux routiers.

Cette année, Pierre Flynn, Stephen Faulkner, Sylvie Tremblay, Gildor Roy et Dan Bigras ouvriront respectivement leurs micros et la première partie de leur spectacle au Français Paulo Mondo (le 12), à l'occidentale couleuvre cajan Danielle Martineau (le 9), au bluesman à la voix grave venu de l'Hexagone Antoine Tomé (le 11), à la jeune Manon d'Inverness (le 13) dont le premier album récemment sorti a fait l'unanimité, et enfin à l'Acadien Jac Gautreau (le 10).

Et, si des noms écrits au hasard n'évoquent pas grand chose, on sursurte pourtant, en coulisses, que les regards et les oreilles se tourneront vers Antoine Tomé qui nous fera entendre le son de son tricornard, une guitare à trois cordes, fruit de son invention et Paulo Mondano qui traînerait plutôt sur les plates-bandes de Paolo Conte.

La relève locale est particulièrement mise de l'avant dans la pré-

sente édition et une soirée complète (le 14) sera consacrée à cinq lauréats du Festival international de la chanson de Granby, soirée orchestrée par une autre récipiendaire, Marie-Denise Pelletier. Carole Lockwell, Linda Lemay et Mario Chenart, gagnants successifs des années 1988 à 1990 dans la catégorie auteur-compositeur-interprète, succéderont aux Carole Blanchet et Robin — 3e homme à remporter le prix d'interprétation en 24 ans! — derniers lauréats en date. Au cours de cette même soirée de clôture, le public pourra apprécier la révélation du dernier Printemps de Bourges, ce festival français qui accorde une place prépondérante aux découvertes : les Chats maigres dont l'humour ne renierait pas une quelconque parenté avec le duo belge Stella.

Nouveauté pour la nouvelle promo, le Coup de cœur accueillera, le samedi 14 novembre, au Centre culturel et sportif de l'est, deux spectacles pour enfants. Si Carmen Campagne viendra faire la poule et jouer du violon avec les tout petits (deux à six ans), le Belge Joffroi qui touche la tranche d'âge suivante lui succédera avec sa guitare et ses personnages imaginaires tout droit sortis de son Grenadine Blues récemment monté.



PHOTO JACQUES GRENIER

Dans l'ordre habituel, on reconnaît Danèle Martineau, Chantal Blanchet, Linda Lemay, Robin et Manon d'Inverness.

CINÉMA / chronique

Léolo déclassé

Alain Charbonneau

IL Y A DEUX semaines, *Léolo* de Jean-Claude Lauzon récoltait le Prix Rogers Communications pour le meilleur scénario au Festival international de Vancouver et était donc promis à une belle « carrière » dans les salles de la Colombie-Britannique. Mais voilà que la semaine dernière, la B.C. Classification Board — l'équivalent de notre Régie du cinéma — lui collait rien de moins que la cote-épouvantail *restricted and designated*, réservée en général aux productions de nature pornographique. Les films ainsi catégorisés ne peuvent être présentés en salle, à moins que le distributeur ne soumette une demande à la Régie en vue d'obtenir un permis spécial de projection. La demande entraîne parfois un reclassement mais, le plus souvent, elle est tout simplement rejetée. Dans le cas de *Léolo*, la décision surprend d'autant plus que le film a été acclamé dans plusieurs festivals, dont celui de Cannes, qu'il a été salué par la critique un peu partout en Europe et en Amérique et qu'il est présentement en lice pour neuf Génies, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. C'est à croire que jurés et censeurs n'ont pas vu le même film. A moins qu'on ait tout bonnement décidé en haut lieu, en guise de hors-d'œuvre pré-référendaire, de dire NON à une oeuvre québécoise? Chose certaine, la décision de la B.C. Classification Board consolidera la réputation de cinéaste maudit dont semble jouir depuis quelque temps le réalisateur d'*Un Zoo la nuit*.

Cinéma écossais à la Cinéma-thèque québécoise

DEPUIS IER et jusqu'au 31 octobre prochain, la Cinéma-thèque québécoise, en collaboration avec le ministère des Affaires internationales du Québec, le British Council et le Scottish Film Council, nous propose une rétrospective du cinéma écossais des 20 dernières années. Dix moyens et longs métrages seront présentés, parmi lesquels mentionnons *Venus Peter* d'Ian Seller (projeté aujourd'hui à 20 h 35), qu'on nous décrit comme l'équivalent écossais de notre *Léolo*, *Silent Screem* de David Hayman et *The Holy City* de Bill Dryden. Une occasion de faire table rase de nos clichés sur l'Écossais — le kilt, la cornemuse, le monstre du Loch Ness et tout le tralala — et de découvrir un cinéma méconnu trop souvent noyé dans la production anglaise.

Mauricio Kagel et le cinéma

DU 5 AU 15 novembre, le Nouvel Ensemble Moderne, sous la direction artistique de Lorraine Vaillancourt, consacrera sa *Biennale 92* à l'oeuvre et à la personne de Mauricio Kagel,

compositeur d'origine argentine vivant en Allemagne, inventeur du « théâtre instrumental » et réalisateur de films à haute teneur musicale. Dans le cadre de cet événement, une rétrospective, comprenant 16 films réalisés par Kagel au cours de sa vie, sera présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, les 8, 9 et 10 novembre.

Festival de cinéma gai et lesbien de Montréal

DU 12 AU 29 novembre se tiendra la 5e édition du Festival international du cinéma et de la vidéo gaie et lesbienne. 150 films et vidéos de 13 pays différents seront alors présentés au Complexe Guy-Favreau, à la Cinéma-thèque québécoise, au Goethe-Institut, au Quartier Latin et au cinéma du Village. Outre la section internationale, le Festival proposera des rétrospectives de cinéastes et vidéastes tels que Gregg Araki, Paul Wong, Ellen Spiro et Michel Audy. Le Festival s'ouvrira jeudi le 12 novembre à 21 h au Quartier latin, avec la projection de *Forbidden Love* de Aerlyn Weissman et de Lynne Fernie, et de *Ma vie* de Denis Langlois. Il y aura pré-vente au Goethe-Institut du 9 au 11 novembre de 15 h à 20 h.

Colin Low honoré

JEUDI SOIR dernier, Colin Low recevait à Toronto un *Personal Achievement Award* de la *Canadian Film and Television Association*, en reconnaissance de ses nombreuses réalisations dans tous les genres de cinéma depuis son entrée à l'Office national du film en 1945. Formé par Norman McLaren, Low s'est surtout distingué au fil des ans pour ses films destinés à des écrans géants. On lui doit, notamment, *In The Labyrinth*/Dans le labyrinthe, réalisé pour le Pavillon de l'ONF à l'Expo 67, et *Momentum*, coréalisé avec Tony Ienelo, une attraction très prisée du public de l'Expo 92 de Séville, qui passera à l'histoire pour avoir été le premier film à être réalisé en IMAX-HD.

Rectificatif

UNE ERREUR s'est glissée dans l'édition de lundi dernier au sujet de la remise des prix du Festival international du nouveau cinéma. Il m'avait semblé que l'Office national du film entraînait en conflit d'intérêt en décernant le prix du meilleur documentaire à l'un de ses propres réalisateurs, Maurice Bulbulian, pour son film *L'Indien et la mer*. Le conflit n'était qu'apparent, puisque l'ONF ne remettait au lauréat que la bourse accompagnant le prix, et que c'est en fait l'Association québécoise des critiques de cinéma qui décernait la palme. Mes excuses à l'ONF, aux organisateurs du Festival, à l'AQCC et à monsieur Bulbulian, dont le film, je le répète, mérite pleinement cet honneur.

THÉÂTRE JEUNESSE

Le cadeau d'Isaac

Texte et musique de Raymond Pollender. Mise en scène de Serge Thibodeau. Décor et costumes de Serge Des Lauriers et Pierre Raby. Éclairages de Jean Paquette. Avec Anne Laurence (Katou), Yves Bourque (Isaac et le Chien), Bernard Carez (Monsieur Desille) et Hélène Leclerc (La Mère et le Chat). Une production du Théâtre Le Petit Chaplin, présentée en tournée au Québec : (514) 278-4809.

Gilbert David

EXIGENCES ARTISTIQUES et contenu très didactique font rarement bon ménage dans le théâtre jeune public, le second étouffant les premières par souci de rassurer les éducateurs, et plus largement les adultes, sur l'effet bénéfique d'une leçon de choses, une fois caramélisée par les pitreries de piètres simulateurs de pédagogues... Sans être totalement irréprochable sur ce plan, *Le cadeau d'Isaac* que propose le Théâtre Le Petit Chaplin, réussit à séduire, en faisant la part belle aux langages scéniques et en concoctant une histoire intelligemment ficelée,

apte à captiver son jeune auditoire.

Katou, la jeune héroïne de 10 ans dans le texte humoristique de Raymond Pollender, vient de déménager dans un nouveau quartier. Encore sans amis, elle s'ennuie et se désespère de ce déménagement qui la livre à la solitude. Puis, la jeune fille fait alors la connaissance d'Isaac, un voisin, jeune professeur un peu excentrique qui s'emploie à construire dans sa cour un planétaire, c'est-à-dire une réplique imposante de notre système solaire en recyclant des ordures ménagères... et le ballon bleu de Katou. De son côté, M. Desille, le propriétaire du savant homme, ne l'entend pas de cette manière et le peste contre son locataire et, d'après lui, encombre ainsi les lieux de ses « cochonnettes »...

Au fil de péripéties bien enlevées auxquelles deux personnages animaux, un chat hédoniste et agressif qui pactise avec un chien timoré et pataud, injectent de nombreux moments comiques, le professeur d'astronomie verra son magnifique mobile planétaire détruit, la nuit venue, par son propriétaire malcommode, et il sera même acculé bientôt au déménagement. Mais il aura quand même eu le temps, avant de

plier bagage, d'initier sa jeune voisine au savoir astrophysique de l'heure et de l'associer à son projet d'un livre sur le sujet destiné aux jeunes. C'est là son cadeau à Katou et, à travers elle, à toute la jeune génération.

L'intérêt du texte vient, entre autres, de sa capacité de relativiser le phénomène du « déménagement », que ce soit celui des êtres humains comme Katou et Isaac, ou celui, à l'échelle cosmique, de la vie des galaxies. Katou en tire une réflexion fort à propos, lorsqu'elle constate en fin de parcours : « Dans l'univers tout change et se reconstruit tranquillement. Quand on pense que c'est la fin du monde, un nouvel univers se reconstruit à partir des morceaux de l'ancien qu'on croyait mort. Puis la vie revient ».

Pour arriver à ses fins, Le Petit Chaplin n'a pas lésiné sur les moyens. Tant par son décor très coloré, d'où se détache le planétaire imposant d'Isaac, par ses éclairages soignés que par son excellente bande sonore qui fait entendre ponctuellement la très belle voix de Sylvie Tremblay, le spectacle s'inscrit dans les réussites du genre. La mise en scène de Serge Thibodeau sait bien

doser la fantaisie — notamment avec un ballet d'objets volants lumineux du plus bel effet —, et les moments plus dramatiques. Le jeu est bien rythmé et il épouse au mieux l'intrigue conçue par Pollender.

Un petit bémol dans mon concert d'éloges? Anne Laurence, en Katou, surcharge inutilement son jeu pour composer un enfant de 10 ans. Toutefois, si une plus grande stylisation aurait été ici bienvenue, la comédienne se donne tout au long de la représentation avec une engageante générosité. Yves Bourque est juste et vivant en professeur d'université affairé, et comme marionnettiste, il se débrouille à merveille dans le rôle du Chien. Hélène Leclerc se fait également marionnettiste pour composer un Chat d'une grande vivacité, tout en défendant avec finesse le rôle de la mère de Katou. Bernard Carez, enfin, incarne un propriétaire grognon et ridicule à souhait.

Le cadeau d'Isaac est un spectacle qui relève avec brio, dans le droit fil d'une série exemplaire comme *Sesame Street*, le défi d'une initiation à la vie des mondes stellaires. Et pour une fois, le théâtre lui-même, sa poésie propre et son jeu essentiel, n'en sort pas ratatiné.

Plus de commerciaux à la radio de Radio-Canada ?

Pierre Roberge

de la Presse canadienne

LA RADIO de Radio-Canada souhaite obtenir du CRTC plus de latitude pour produire avec des commanditaires des émissions particulières.

En vue du renouvellement de quatre licences, celles des réseaux AM et FM anglais et français échéant fin mars 1993, la société d'État demande d'assouplir les conditions de licence

quant aux messages publicitaires.

Suivant la modification recherchée, la radio d'État diffuserait de courts messages de parrainage pour des émissions comme des concerts, dramatiques ou bien provenant d'un festival.

Outre le nom du commanditaire, de tels messages donneraient aussi une « brève description générale de la nature de ses produits et services » incluant des marques de commerce.

Toutefois ces messages devront tenir « le prix, les qualités, la commodité, la durabilité, les avantages » et « tout autre élément de comparaison et concurrence » indique le dossier de RC, dont ce passage est reproduit dans un avis public du CRTC du 2 octobre.

Les personnes et groupes qui veulent donner leur avis là-dessus doivent le faire par écrit d'ici le vendredi 6 novembre, auprès du CRTC.

la tenue d'audiences n'est pas encore décidée.

Ce n'est pas un projet de retour sur le marché de la réclamation traditionnelle, abandonnée en 1974 par Radio-Canada, soulignait hier Louise Lajoie, chargée de planification. Ces messages « ne sont pas conçus pour vendre ou promouvoir » des biens et services, assure-t-elle.

RC prend la peine de stipuler qu'elle « ne recherche pas ces exceptions pour ses émissions journalistiques ou celles inscrites à l'horaire habituel ».

Dans sa demande, RC ne prévoit pour ces commandites « de prestige » que « un ou deux projets par année », touchant des « événements uniques et d'envergure »; l'apport du commanditaire couvrirait environ 50 % des frais de production. Un projet pourrait être une série, mais pas dans la trame usuelle (quotidienne ou hebdomadaire) des émissions.

En fait Radio-Canada se prévaut déjà d'exceptions du genre, soit au FM pour l'opéra du samedi dont la pétrolière Texaco détient les droits de diffusion nord-américains et, au AM, pour les matches du Canadien où Molson acquiert tout le bloc horaire et en revend le temps commercial au détail.

Ces deux exceptions, de longue date, sont permises par la licence parce que ces émissions ne sont accessibles à RC « que par la commande ». Il s'agit donc d'élargir quelque peu l'éventail.

Les principales raisons de la demande sont certes financières, dit Mme Lajoie, Radio-Canada visant des productions importantes. Exemples récents, la fantaisie *Cartier* a requis un budget de 400 000 \$. Tandis que l'apport de RC à des événements et festivals était dans la fourchette 20 000 \$ à 50 000 \$.

À part *Cartier*, qui ne sera pas refaite, la radio d'État prévoit reconduire ses montants annuels de collaboration pour la durée de licence demandée, soit le nouveau maximum au CRTC, sept ans.

Par ailleurs, en réponse aux commissaires, la radio d'État assure qu'elle accorde « une haute priorité » à l'installation de réémetteurs FM français pour Sherbrooke — « mal desservie », reconnaît Mme Lajoie — et Toronto.

NOS CHOIX TÉLÉ

L'enfer c'est nous autres

Julie Masse et Julie Snyder visitent la prison de Bordeaux (Julie chante devant les détenus, ça risque d'être chaud). Et l'animatrice reçoit Ding et Dong. (Radio-Canada, 19 h 30)

☆☆☆

Enjeux

Un reportage sur les méthodes, les intérêts, le fonctionnement de l'Eglise de Scientologie. Radio-Canada se fera-t-il poursuivre par les dirigeants de l'Eglise prompt sur la gachette? (Radio-Canada, 21 h)

☆☆☆

48 heures

L'émission d'information américaine tente de tracer un bilan des émeutes de Los Angeles d'avril dernier. (CBS, 22 h)

☆☆☆

King Kong

À conseiller pour oublier le débat constitutionnel le classique de 1933. Des trucages dépassés mais un charme et une poésie qui demeurent. (Radio-Canada, 23 h 20)

— Paul Cauchon



Entre solitudes

Au lendemain du référendum, le documentaire *Entre solitudes*, présenté mardi à Radio-Québec, arrive à point. Le film, réalisé par Abbey Neidik à partir d'un scénario de Josh Freed, est le premier de sept productions québécoises que Radio-Québec présentera d'ici à décembre. Le projet est l'aboutissement d'un concours lancé auprès des auteurs et réalisateurs québécois. *Entre solitudes* nous permet de suivre le journaliste Josh Freed à travers son Montréal, le Montréal anglais. Certains pourraient y faire des découvertes. A travers cette promenade, qui nous conduit du quartier ouvrier de Pointe Saint-Charles au Boulevard Saint-Laurent, des questions sont posées, des angoisses exprimées, des colères expliquées. Car oui, les Anglais de Montréal sont profondément inquiets quant à leur avenir. Mais rassurez-vous, l'humour est aussi au rendez-vous.

CULTURE ET SOCIÉTÉ

ROCK

Une légende vivante au Café-Campus

Jim Messina

En spectacle au Café-Campus. Ce soir à 21 h.

Sylvain Cormier

LA PUB ANNONÇANT le spectacle acoustique de Jim Messina au Café-Campus ce soir est claire: Jim Messina, ex-Loggins & Messina. Claire, réductrice et nostalgique: venez voir et entendre Jim Messina, légende vivante du country-rock américain des années 70, qui ressuscitera pour vous les succès qui l'ont rendu célèbre quand il était avec Kenny Loggins. Oui, oui, il reprendra Your Mama Don't Dance, rien que pour vous permettre de revivre vos vingt ans!

La lune d'automne de Michel Rivard me revient en tête: « Je n'aime pas la nostalgie / C'est une maîtresse inassouvie / Aux yeux trop bleus. Ça ne doit pas être facile de trainer cinq années d'une vie — Loggins et Messina ont lié leurs destinées de 1971 à 1976 — comme un boulet. Comme si la vie toute entière d'un musicien pouvait se résumer à ces années-là, fussent-elles glorieuses (six disques d'or sur sept albums, ce n'est pas rien). Pourtant, Messina, rejoint alors qu'il s'appropriait à monter sur une petite scène de Boston, ne s'en formalise pas. « Si c'est la seule façon pour les gens de m'identifier, ça ne me fait pas perdre le sommeil. Quand on devient connu, c'est comme une grosse pierre lancée dans l'eau, dont l'onde de choc se répète dans toutes les directions. Pour les gens, vous n'êtes que cette pierre-là, jusqu'à la prochaine pierre. »

Modeste, résigné ou tout simplement réaliste, Messina accepte son sort. Lui veut jouer sa musique, ses nouvelles et ses anciennes chansons, dans de petites salles, et s'il faut remuer l'hameçon Loggins & Messina pour attirer le public, alors soit. Ce serait bien pire s'il n'y avait pas d'hameçon. Il n'empêche que l'on y perd



Jim Messina

au change, parce que l'association avec Loggins ne constitue que le pan le plus visible de la contribution majeure de Jim Messina à l'histoire du rock, et surtout au tournant country que prend le rock à la fin des années 60.

En effet, bien avant de s'acoquiner à Loggins, Messina fait partie du Buffalo Springfield, groupe-phare dont il est d'abord l'ingénieur de son puis le bassiste et enfin le producteur du dernier album, Last Time Around, impeccable conclusion d'un parcours aussi bref qu'irréprochable, un album qui effectue la transition du folk-rock au country-rock avec des chansons remarquables, On The Way Home, I Am A Child et surtout Kind Woman, une superbe ballade aux accents country sur laquelle chante Messina. Alors que le groupe se désintègre, c'est à Messina que revient la tâche de recoller les morceaux en une dernière œuvre cohérente. « Ils n'avaient confiance en personne d'autre. Les managers les avaient exploités, les producteurs les avaient déçus. Faute de s'entendre entre eux, Steve (Stills), Neil (Young) et

Richie (Fury) s'entendaient avec moi. »

Du Springfield découle l'essentiel de l'histoire du country-rock californien. Après la scission du groupe en 1968, deux de ses ex-membres, Stephen Stills et Neil Young, se retrouvent au sein de Crosby, Stills, Nash & Young. Deux autres, Messina et Richie Furay, fondent Poco. Tout le monde a oublié Poco aujourd'hui, sauf les musiciens. Chez nous comme ailleurs. En entrevue, quand on aborde le chapitre des influences avec Richard Séguin, Michel Rivard, Pierre Flynn, Jim Corcoran, les premiers albums de Poco, ceux qui correspondent au passage de Messina, sont incontournables. « On était tous à un moment de notre vie où chaque chanson, chaque note comptait. Il y avait au début de Poco une volonté commune d'excellence que je n'ai jamais retrouvée depuis. »

Et l'histoire, tentaculaire, ne s'arrête pas là. Après leur séjour au sein de Poco, Randy Meisner et Timothy B. Schmit aboutissent avec les Eagles. Messina, lui, quitte Poco en 1970

pour se consacrer à la réalisation d'albums chez Columbia. Parmi les jeunes artistes dont il doit s'occuper, il y a Loggins. Le premier album solo de Loggins s'appellera Kenny Loggins With Jim Messina Sittin' In. De producteur à collaborateur, la transition, rappelle Messina, fut purement accidentelle. « Ce n'était pas du tout mon intention de départ. Kenny était très vert, sans expérience, sans avocat, sans gérant, sans direction. Il était facile pour moi d'intervenir et de lui fournir tout cela. Mais ça devait s'arrêter là. Devant le succès de l'album, il a fallu repenser notre rapport. »

De fait, le duo, fixé dans l'esprit de ses vieux fans, a toujours été perçu par Messina comme une étape, et chaque nouvel album était, a priori, sans lendemain. Vaincu par les tournées, Messina s'éloigne de Loggins après un album de reprises, So Fine, fraîchement reçu par la critique et le public. Alors que la carrière solo de Loggins le mène jusqu'au sommet du Billboard avec Footloose au début des années 80, Messina disparaît peu à peu d'une scène musicale qui ne lui correspond plus. Après son deuxième album solo, éponyme, on le perd dans la brume, dont il n'émerge qu'en 1989, le temps d'une courte réunion de la formation originale de Poco, dont il garde un souvenir mitigé. Mais qu'a-t-il foutu pendant toute cette décennie? « La scène musicale m'était devenue tellement étrangère que j'ai décidé de prendre du recul, et de me concentrer sur les chansons et le travail de studio. » Et pourquoi reprendre la route maintenant? « Trop de choses à dire, trop de musique à partager. La meilleure chose à faire était de jouer en public, seul. Avec le Buffalo Springfield, Poco et Loggins & Messina, j'ai toujours servi les musiques d'autres personnes. Je prenais en charge leurs carrières. Le temps est enfin venu de m'occuper de moi-même. » Pour Messina, l'histoire continue de s'écrire, ce soir même.

ARTS VISUELS



PHOTO ARCHIVES

Une vue d'ensemble d'ELAAC 91.

L'art contemporain à la portée de tous

Marie Laurier

SEUL ÉVÉNEMENT du genre au Canada, décrié événement majeur par le ministère des Affaires culturelles qui vient de reconnaître l'ELAAC comme « un événement culturel majeur » et la ministre Liza Frulla-Hébert sera présente à l'ouverture de l'exposition. Celle-ci sera précédée la veille, soit le mercredi 11 novembre à 18 h d'un cocktail-bénéfice, moyennant une contribution de 100 \$. Ce billet donnera droit à 10 % d'escompte sur une œuvre d'art exposée et un bon d'achat d'une valeur de 1 000 \$ échangeable auprès des galeries sera tiré au sort le jour même. Tous les profits de cette soirée serviront à maintenir la gratuité de ce salon, de même que sa vocation éducative.

Connu depuis six ans sous le sigle de ELAAC (pour Entrée libre à l'art contemporain), ce salon recevra quelque 600 artistes du Canada, des États-Unis, d'Argentine, de France, de Belgique, d'Espagne, d'Autriche qui présenteront leurs productions les plus récentes. Selon une tradition établie depuis 1990 par ELAAC, la Belgique sera le pays-hôte confirmant ainsi la vocation internationale de cette expo-foire.

Les exposants disposeront de 39 000 pieds carrés pour exprimer au mieux la vitalité de l'art contemporain, un espace réparti entre 29 galeries dont 21 du Québec, trois de l'Ontario, une d'Autriche et quatre de Belgique.

« Nous souhaitons rendre l'art contemporain accessible à un plus grand nombre de personnes possible, souligne hier Mme Louise Roy, membre du comité d'honneur de l'Entrée libre à l'art contemporain (ELAAC). Et l'expo-foire 1992 s'adresse tout autant aux néophytes qu'aux collectionneurs qui pourront profiter non seulement de cette vaste exposition mais aussi des activités parallèles, notamment des conférences et des films d'art. »

Michel Tétrault, président de l'Association des galeries d'art con-

temporain de Montréal (AGACM) a insisté pour sa part sur l'appui manifesté par le ministère des Affaires culturelles qui vient de reconnaître l'ELAAC comme « un événement culturel majeur » et la ministre Liza Frulla-Hébert sera présente à l'ouverture de l'exposition. Celle-ci sera précédée la veille, soit le mercredi 11 novembre à 18 h d'un cocktail-bénéfice, moyennant une contribution de 100 \$. Ce billet donnera droit à 10 % d'escompte sur une œuvre d'art exposée et un bon d'achat d'une valeur de 1 000 \$ échangeable auprès des galeries sera tiré au sort le jour même. Tous les profits de cette soirée serviront à maintenir la gratuité de ce salon, de même que sa vocation éducative.

Aussi pour la première fois à ELAAC, un atelier d'arts plastiques animé par le service éducatif du Musée d'art contemporain sera proposé au public pendant toute la durée du salon. Plusieurs galeristes, artistes et spécialistes participeront aux conférences sous l'égide du journal LE DEVOIR et des tables rondes regrouperont des critiques et des conservateurs. L'ONF et le Festival du film d'art présenteront de leur côté plusieurs films d'art. Ces activités ont lieu dans le mini-théâtre de la place Bonaventure, hall sud.

Rappelons que l'entrée à ELAAC est gratuite et Michel Tétrault rappelle hier qu'elle constitue « une occasion en or pour tous ceux et celles qui ressentent une certaine timidité à fréquenter les galeries d'art mais qui cherchent à développer leur réflexion sur les diverses tendances de l'art contemporain, ou tout simplement qui aiment l'art. »

CLASSIQUE

Une parenthèse Brott

Orchestre de chambre McGill

Dir. Boris Brott: Mozart, Ouverture « Così fan tutte » K.588; Alexander Brott, Arabesque (1957), avec Denis Brott (violin), Concerto pour violon et orchestre de chambre (1950), avec Angèle Dubeau (violin); Dvorak, Sérénade pour cordes op.22. Lundi 26 octobre, Théâtre Maisonneuve.

Carol Bergeron

SANS SON DÉCOR d'opérette habituel, mais néanmoins avec tambour et trompette, l'Orchestre de chambre McGill s'offrait, lundi soir, une parenthèse Brott en prévision d'un enregistrement discographique qui nécessitait une répétition générale devant public. Toutefois, pour interpréter sa musique, Alexander Brott avait exceptionnellement cédé son pupitre de direction à son fils Boris

qui à son tour avait offert la partie soliste d'Arabesque à son frère Denis — leur mère, Lotte, se retrouvant, comme toujours, au sein de la section des violoncelles.

Écrite pour violoncelle et piano, Arabesque fut créée en 1956 par sa dédicataire, Lotte Brott; l'exécution de la version pour orchestre fut confiée, l'année suivante, à la violoncelle canadienne Zara Nelsova qui en fit un enregistrement (en 1963) avec l'Orchestre de chambre McGill sous la direction du compositeur. C'est le violoniste québécois Noël Brunet qui, en 1950, donna la première du Concerto pour violon et orchestre de chambre; un disque en fut aussi gravé (en 1975), mais cette fois avec le violoniste manitobain Otto Armin et le Hamilton Philharmonic Virtuosi dirigé par Boris Brott. La seconde gravure des deux ouvrages sera donc exclusivement montréalaise puisqu'à l'orchestre de la famille

Brott se joindra la violoniste Angèle Dubeau.

Le plus grand mérite de cette musique tient d'abord et avant tout à l'efficacité de l'écriture instrumentale. Alexander Brott y met soigneusement en valeur le discours des solistes; l'orchestre qui les entoure ne les étouffe jamais, ce qui ne signifie pas cependant que son rôle soit passif. L'instrumentation du Concerto donne lieu, par exemple, à une participation très active des timbales, et cela, dès l'amorce du premier mouvement — l'idée viendrait-elle du Concerto en « ré » de Beethoven, qu'il ne faudrait guère s'en étonner.

Très à l'aise dans une partition soigneusement mémorisée, Denis Brott prit fait et cause pour l'œuvre de son père, alors que lisant dans la sienne et battant la mesure, Angèle Dubeau sembla plus affairée que sincèrement concernée. Les deux solistes eurent cependant droit aux félicitations du compositeur qui, assis sur le plateau, écoutait attentivement le déroulement des exécutions.



Alexander Brott

Boris qui avait attentivement dirigé les deux pages concertantes, ne garda, après l'entracte, que les cordes nécessaires à la Sérénade op.22 d'Antonin Dvorak. D'un style direct au service d'une approche analytique qui tenait davantage de la musique de chambre que de l'ampleur de l'orchestre, Brott s'empara des cinq mouvements de manière à les soumettre à une même trajectoire.

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, MERCREDI 28 OCTOBRE

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF

PRÉSENTE À 22:00

- quatuor à cordes no 3 (Arriaga)
- quintette avec guitare no 3 (Boccherini)

DEMAIN SOIR, 22:00

- symphonie no 19 (M. Haydn)
- symphonies pour les Soupers du Roy (Delalande)
- préludes op. 28 nos 1,3,5 et 6 (Chopin)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

FAMOUS PLAYERS

Un film de Claude Sautet

PARISIEN 866-3856 12 30 2 40 4 50 7 05 9 20

INDOCHINE

PARISIEN 866-3856 1 00 4 30 8 00

TERREBONNE 871-6643 1 01 4 30 8 00

Le Zèbre

PARISIEN 866-3856 1 00 3 00 5 00 7 10 9 15

VERSAILLES 353-7880 7 10 9 20 11 25

CENTRE LAVAL 686-7716 1 00 3 00 5 00 7 10 9 20 11 25

FAMOUS PLAYERS 8 097-8095 1 00 3 00 5 00 7 10 9 20 11 25

PLAZA REPENTIGNY 697-4442 1 00 3 00 5 00 7 10 9 20 11 25

STE-ADELE 229-7555 1 00 3 00 5 00 7 10 9 20 11 25

RESERVOIR DOGS

version o. anglaise

LOEWS 861-1437 12 30 2 45 5 00 7 10 9 30

Une vie sans amour est une vie foutue.

IP5

Un film de Jean-Jacques Beineix

PARISIEN 866-3856 1 30 4 00 6 30 9 00

JOLIETTE 752-0386 1 30 4 00 6 30 9 00

UN AUTOMNE QUI SUSCITE LES PASSIONS



The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER

mis en scène par HAROLD PRINCE

À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE 1992! REPRISE POUR UN TEMPS LIMITÉ!

Théâtre Maisonneuve Place des Arts, Montréal

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM (514) 790-2222

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

Groupes (20 et plus) téléphonez: (514) 874-9153 au Québec (416) 925-7466 en dehors du Québec

Réservez une place de choix grâce à l'Avant-première de American Express. Composez le (514) 790-0300

Version originale! En anglais avec des surtitres en français.

CAHIER SPÉCIAL

RADIO-CANADA Quarante ans de télévision

RÉSERVATIONS PUBLICITAIRES (514) 842-9645

Date de tombée: 29 octobre 1992

Radio-Canada célèbre cette année ses quarante années de télévision. LE DEVOIR publie un cahier spécial sur cet événement rétrospectif en mettant l'accent sur l'évolution de notre télévision et sur l'image qu'elle a donnée de notre société.

- Les émissions jeunesse depuis les débuts;
- L'évolution de l'information télévisée;
- La passionnante histoire des séries dramatiques, reflets de la société;
- La présence des femmes au petit écran depuis 40 ans;
- La musique et les chansons en images;
- Le regard sans cesse plus englobant sur le monde;
- L'évolution de la technique depuis 40 ans;
- Les impressions d'un téléspectateur fidèle depuis les débuts en 1952.

PARUTION le 14 novembre DANS LE DEVOIR

L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

Bush se dit confiant, Clinton creuse l'écart

Le gouverneur de l'Arkansas dispose d'une avance de 11 points sur le président sortant

WASHINGTON (Reuter) — Le président Bush, qui faisait campagne hier dans l'Iowa, le Kentucky et l'Ohio, s'est dit confiant d'être réélu le 3 novembre prochain malgré ses mauvais scores dans les sondages.

Selon ces derniers, la cote de popularité du candidat indépendant Ross Perot, qui semble avoir atteint son point culminant, ne devrait pas suffire pour faire basculer l'élection en faveur de George Bush.

Mais à une semaine du scrutin, le président sortant continue de se montrer optimiste.

« Je suis très confiant d'être réélu, a-t-il déclaré à Des Moines, dans l'Iowa. Je ne peux pas faire trop d'analyses sur les sondages et la carte électorale. Tout ce que je sais, c'est qu'il se produit un retournement de tendance, et je le ressens ».

Le président a profité de l'annonce d'une hausse du produit intérieur brut (PIB) américain de 2,7 % au troisième trimestre pour défendre sa politique économique.

« Nous avons eu six trimestres successifs de croissance aux États-Unis et pourtant les démocrates continuent de dire que les choses vont mal. Et ils ont tort », a déclaré George Bush.

De son côté, l'entourage de Ross Perot a tenté hier de recentrer la campagne sur le programme de son candidat, après un week-end d'échanges tendus avec l'état-major de campagne de George Bush.

« Ross Perot peut gagner cette élection. Une voix pour Ross Perot n'est pas une voix perdue, a déclaré son attachée de presse Sharon Hol-

man. Nous allons nous concentrer sur les vrais problèmes ».

Malgré cette volonté d'apaisement, les petites phrases continuent de fuser entre Ross Perot et George Bush, accusé par le milliardaire texan d'avoir employé des méthodes d'intimidation à son égard pour le dissuader de se présenter à l'élection.

« Ce récent incident est fou », a déclaré George Bush à la chaîne de télévision NBC.

Le président a qualifié d'« étranges » les accusations de Ross Perot, qui a affirmé dimanche que des hauts responsables républicains avaient cherché à mettre ses téléphones sur écoute et truqué une photo pour créer des ennuis à sa fille Caroline.

Le candidat démocrate Bill Clinton a pour sa part poursuivi ses meetings dans le sud du pays, bastion traditionnel du Parti républicain.

Les derniers sondages indiquent une nouvelle remontée du gouverneur de l'Arkansas dans l'opinion. Selon un sondage CNN-USA Today réalisé pendant le week-end et diffusé lundi soir, avec 42 % des intentions de vote Bill Clinton dispose d'une avance de 11 points sur George Bush. Ross Perot remporterait 19 % des voix.

Un autre sondage, effectué par la chaîne ABC, crédite également le candidat démocrate de 11 points d'avance avec 44 % des voix.

Bill Clinton n'en a pas réduit pour autant le nombre de ses engagements. Sa tournée dans les États du sud doit le mener de la Géorgie au Texas, en passant par la Floride et la Louisiane. À eux quatre, ces États représentent 79 des 270 voix de grands électeurs nécessaires pour entrer à la Maison-Blanche.



Plus de 10 000 partisans de George Bush l'ont acclamé au cours d'un rallye au collège communautaire de Paducah, dans le Kentucky. « Je n'ai jamais pensé perdre », leur a dit le président sortant.

Les démocrates et les républicains courtisent les expatriés américains

FRANCFORT (Reuter) — Démocrates et républicains font preuve d'un même zèle pour courtiser les voix des expatriés américains à l'approche du scrutin présidentiel du 3 novembre.

Pour les républicains, distancés dans les sondages, chaque voix compte. Du côté démocrate, tout doit être mis en œuvre pour assurer la victoire annoncée de Bill Clinton.

De plus, les deux partis n'oublient pas qu'en 1988 un décompte tardif de bulletins de vote de l'étranger a inversé le résultat d'une élection sénatoriale en Floride, aux dépens du candidat démocrate Kenneth MacKay, qui se croyait élu.

Avec tout cela à l'esprit, les deux camps redoublent d'efforts pour encourager les 3,5 millions d'Américains de l'étranger à effectuer leur devoir électoral.

Ron Schlundt, président des démocrates américains d'Allemagne, rappelle que la forte abstention à l'élection présidentielle de 1988 — de l'ordre de 60 % — a desservi les démocrates dans certains États.

Les démocrates américains de l'étranger, présents dans 24 pays, l'ont compris et innoveront cette année en s'offrant des pages de publicité dans des quotidiens à travers le monde.

Si l'électorat expatrié a majoritairement voté républicain aux trois dernières élections présidentielles avec, selon le décompte de l'état-major de George Bush, un record de 70 % des voix en 1988, les démocrates espèrent un retournement de tendance cette année à l'image des sondages qui, aux États-Unis, créditent Clinton d'une solide avance sur le président sortant.

Les républicains n'en comptent pas moins sur un soutien solide des électeurs de l'étranger.

En Allemagne, la forte communauté américaine est ainsi sollicitée par des volontaires recrutés dans les milieux d'affaires et dans les cercles militaires. « Nous avons le sentiment qu'il y a beaucoup d'enthousiasme pour Bush ici », affirme un membre de la campagne républicaine à Munich.

Avec 400 000 membres, dont 137 000 dans les Forces armées, la communauté américaine d'Allemagne est la troisième en importance après celles du Canada et du Mexique. Les expatriés américains sont également nombreux en Grande-Bretagne, en Italie, en France et en Israël.

À l'enthousiasme ressenti par les républicains de Munich, Ron Schlundt, professeur d'histoire à Mayence et militant démocrate, oppose « un intérêt croissant pour Clinton » au sein de la communauté américaine d'Allemagne.

« Nous avons reçu de nombreux appels de gens installés à l'étranger de longue date et qui souhaitent s'inscrire pour la première fois afin de voter démocrate. Ce n'était pas comme ça avant », affirme-t-il.

Williams Hills, président des républicains de l'étranger à Washington, est persuadé que les expatriés, parmi lesquels un million de militaires et leurs dépendants, voteront très majoritairement républicain une fois encore.

Les expatriés, fait-il valoir, sont souvent des hommes d'affaires fortunés ou des entrepreneurs, un électorat généralement acquis à la cause républicaine. La communauté, ajoute-t-il, garde à l'esprit que Jimmy Carter, le dernier président démocrate (1976-1980), avait supprimé l'exemption fiscale concernant les revenus gagnés à l'étranger. Son successeur républicain Ronald Reagan l'avait rétablie.

L'état-major de George Bush compte sur les voix des militaires, mais des responsables du département de la Défense s'insurgent contre l'idée que l'US Army vote républicain.

« Les militaires ont voté républicain aux trois dernières élections, mais comme le reste de la population », relève un officier supérieur de l'US Navy en poste à Washington.

Jim O'Conner, fonctionnaire du gouvernement fédéral stationné à Wiesbaden, en Allemagne, soutient la politique étrangère de George Bush mais s'appête à voter démocrate parce que Washington, d'après lui, gaspille son argent en entre-

nant un contingent de 206 600 soldats en Allemagne.

Martha Murphy, employée du département de la Défense, annonce qu'elle votera pour Bush à cause de sa position sur l'avortement.

Brian Sparks, directeur de société qui affirme avoir toujours voté républicain, a décidé de donner sa voix au candidat indépendant Ross Perot à l'issue des trois débats télévisés entre les prétendants à la Maison-Blanche.

ENCORE UNE FOIS, C'EST LE TEMPS DES

Obligations d'épargne du Canada

C'est le temps de la récolte.

C'est aussi le temps de prévoir et de rassembler vos économies pour acheter des Obligations d'épargne du Canada. Depuis 46 ans, elles représentent l'investissement favori de millions de Canadiens.

Mais hâtez-vous, car les nouvelles obligations ne sont en vente à leur valeur nominale que jusqu'au lundi 2 novembre. Alors, achetez vos Obligations d'épargne du Canada dès aujourd'hui à votre institution financière.

VOICI SIX BONNES RAISONS D'ACHETER :

1. **SÛRES.** Les Obligations d'épargne du Canada sont entièrement garanties par le gouvernement du Canada.
2. **ENCAISSABLES EN TOUT TEMPS.** Les Obligations d'épargne du Canada peuvent être encaissées en tout temps; vous avez donc toujours accès à votre argent.
3. **TAUX D'INTÉRÊT CONCURRENTIEL.** Les nouvelles Obligations d'épargne du Canada offrent un taux d'intérêt concurrentiel de 6 % la première année. Pour chacune des onze années suivantes jusqu'à l'échéance, le taux d'intérêt annuel de ces obligations sera annoncé au moment du lancement de la nouvelle émission.

4. DEUX TYPES D'OBLIGATIONS.

Quand vous optez pour les obligations à intérêt composé, l'intérêt est réinvesti automatiquement. Si vous choisissez les obligations à intérêt régulier, l'intérêt vous sera payé le 1^{er} novembre de chaque année.

5. À PARTIR DE SEULEMENT 100 \$.

Les obligations à intérêt composé sont offertes à partir de coupures de 100 \$, tandis que les obligations à intérêt régulier le sont en coupures minimales de 300 \$. Cette année, la limite d'achat personnelle est augmentée à 100 000 \$.

6. LES ACHETER... RIEN DE PLUS FACILE !

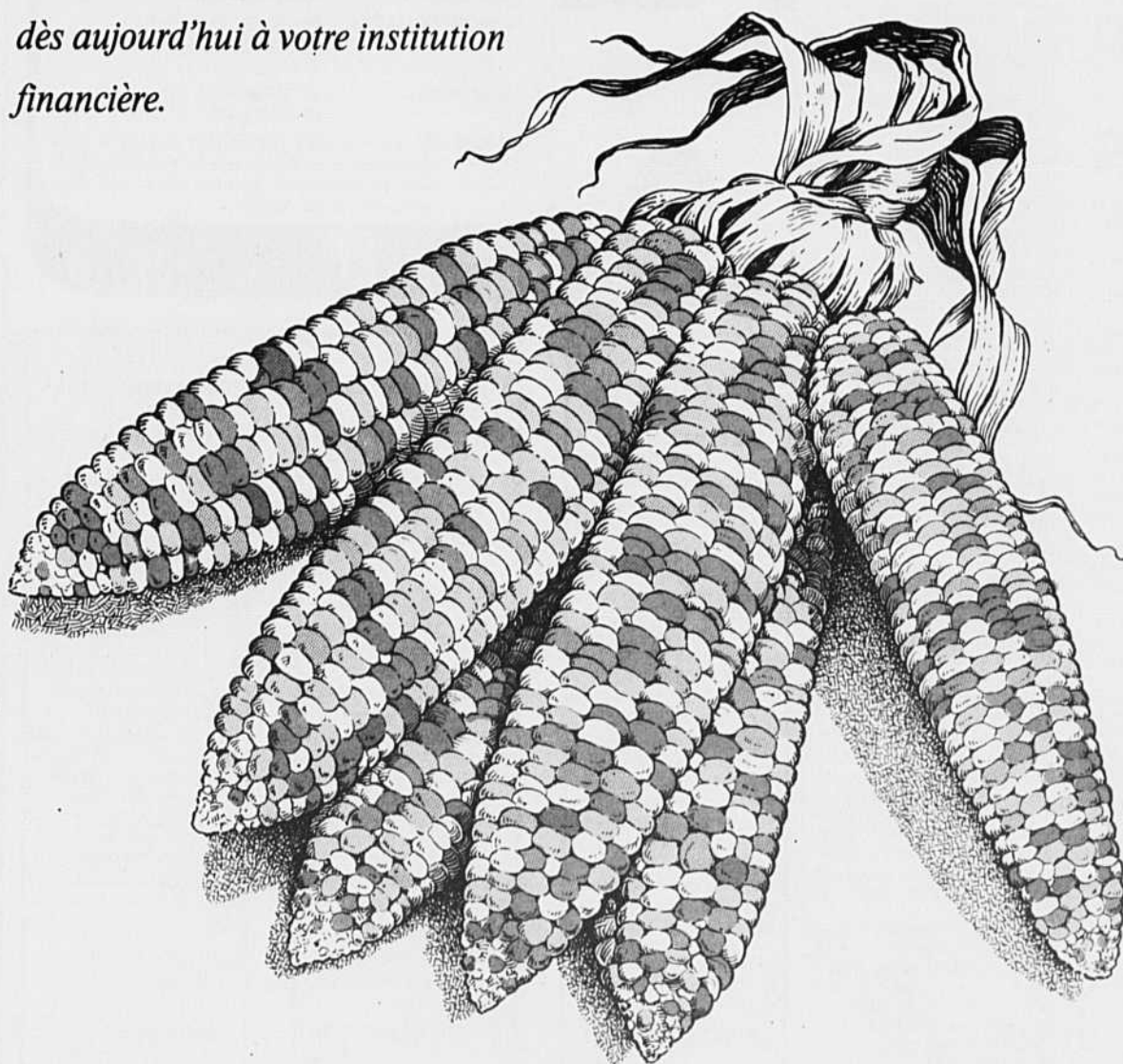
Les obligations sont offertes dans tout le pays. Achetez les vôtres à votre institution financière.

TAUX DES ÉMISSIONS EN

COURS. Les six dernières émissions d'Obligations d'épargne du Canada, datées de 1986 à 1991 (émissions S41 à S46 inclusivement), rapporteront elles aussi 6 % pour l'année débutant le 1^{er} novembre 1992.

HÂTEZ-VOUS ! Afin d'éviter les files d'attente, achetez vos obligations dès aujourd'hui. Votre paiement peut être daté du lundi 2 novembre, dernier jour de la campagne.

Vous pouvez obtenir tous les détails là où les Obligations d'épargne du Canada sont en vente.



Canada

Achetez-les jusqu'au 2 novembre.

L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

Représailles aériennes d'Israël dans la Bekaa

QOB ELIAS, Liban (Reuter) — L'aviation israélienne a pionné des positions du Hezbollah pro-iranien et de combattants palestiniens dans la vallée de la Bekaa (est du Liban), hier, en réplique notamment à des tirs de roquettes qui ont causé la mort d'un adolescent dans le nord d'Israël.

Un porte-parole de l'armée israélienne a confirmé qu'il y avait une grande concentration de blindés à la frontière. Quelques-uns auraient pénétré en territoire libanais. Mais on précise de source proche de Tsaïh que ce n'est pas le prétexte à une action militaire de grande envergure. « Cela pourrait toutefois changer si les attaques terroristes s'accroissent », a-t-on ajouté.

« Nous sommes déployés et nous faisons tout ce qui est nécessaire pour le moment et pour l'avenir au cas où on essaierait de modifier le cours normal de nos vies », a déclaré pour sa part le général Yitzhak Mordechai, chef du commandement-nord de l'armée. Mais il n'a pas voulu répondre à la question de savoir si l'armée avait pénétré à l'intérieur de la zone de sécurité proclamée par l'État hébreu au Sud-Liban.

Dans les milieux de la sécurité, on a dit n'avoir observé aucun mouvement inhabituel des forces israéliennes dans la zone depuis qu'y sont arrivés, lundi, seize canons lourds accompagnés de camions de munitions et de véhicules transport de troupes.

Le premier ministre Yitzhak Rabin a déclaré hier que les tirs de roquette Katioucha seraient vengés, mais en ajoutant qu'Israël ne suspendrait pas les pourparlers de paix avec le Liban et ses autres voisins arabes. En février, chars et soldats israéliens étaient sortis de la zone de sécurité pour une opération de nettoyage de 24 heures contre le Hezbollah.

Selon des témoins, l'aviation israélienne a bombardé une base de l'aile pro-syrienne du Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP) près de Kob Elias (Bekaa), à 5 km au sud de la route Beyrouth-Damas. Deux roquettes ont détruit un bâti-

ment de deux étages, blessant trois combattants du FDLP, selon la sécurité.

De même source, on rapporte que des avions ont aussi frappé une base du Hezbollah dans la région du Chakour, à l'extrémité nord-est de la Bekaa sous contrôle syrien. D'après un porte-parole militaire israélien, cette base servait de centre d'entraînement et de préparation d'attaques contre Israël. Les appareils ont tous regagné leur base, a-t-il ajouté.

Ces raids faisaient suite à de nouveaux tirs de roquettes qui ont causé hier la mort d'un adolescent israélien de 14 ans, d'un enseignant libanais et de son fils. L'adolescent, premier ressortissant israélien tué dans de telles circonstances depuis février, est mort à Kyriat Shmona, où l'on déplorait aussi cinq blessés. L'enseignant et son fils ont été tués à Rmeich, dans la zone de sécurité, où la femme du premier a été blessée.

Lundi, Israël avait lancé une série d'attaques dans le sud et le nord du Liban, en représailles à un attentat qui a coûté la vie à cinq de ses soldats dimanche.

Le Hezbollah, qui avait revendiqué l'attentat de dimanche, a ordonné la mobilisation générale et son chef de la sécurité a dit que ses hommes étaient prêts à tout.

Le chef de la sécurité du Hezbollah, Abdel Hadé Hamadé, n'a pas revendiqué directement les attaques à la roquette mais a dit aux journalistes : « Toute agression appelle une riposte et toute riposte est légitime. »

Le bilan total des pertes civiles enregistrées dans les deux camps depuis lundi s'élève à six morts et 17 blessés. Un millier de villageois ont fui le Sud-Liban.

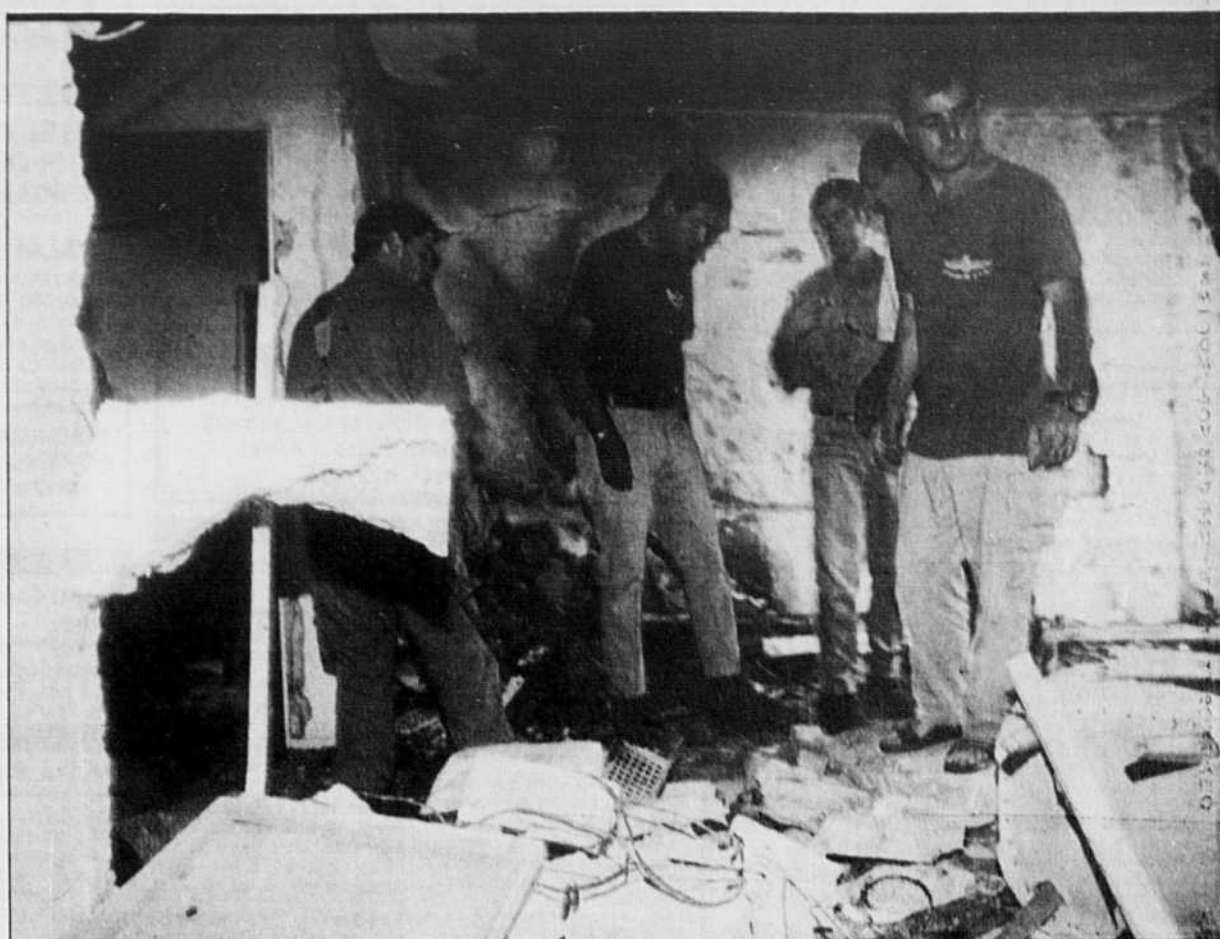
À Jérusalem, Yitzhak Rabin a déclaré à la presse que les agressions d'Israël seraient tenues en échec mais qu'un retrait israélien des pourparlers de paix constituerait une victoire pour le Hezbollah, celui-ci cherchant à saboter les discussions entamées voici un an.

Deux heures après les déclara-

tions du premier ministre, la radio israélienne a annoncé qu'une « force blindée » était entrée dans la zone de sécurité, où un millier de soldats israéliens sont déjà stationnés aux côtés de 3000 miliciens de l'Armée du Liban-Sud (ALS). Son information, soumise à la censure militaire, n'apportait aucune précision.

De source militaire, on a ensuite déclaré à Reuter sous le couvert de l'anonymat qu'il n'était nullement question, « au stade actuel, de lancer une importante offensive israélienne au Liban », mais que la chose pourrait être envisagée « si les initiatives prises par les terroristes s'aggravaient ».

Par ailleurs, des Palestiniens ont blessé trois Israéliens hier en Cisjordanie et dans la bande de Gaza occupées, a rapporté l'armée. Un homme et sa femme ont été blessés par balles, le premier grièvement, dans un marché des environs de Djénine (Cisjordanie), et un autre Israélien a été légèrement blessé par un Arabe armé d'une hache dans une colonie juive de la bande de Gaza, a précisé un porte-parole.



Des résidents de la ville de Kiryat constatent les dommages causés à un édifice d'appartements par une roquette lors des bombardements de dimanche. L'attaque a fait un mort et 5 blessés.

Eltsine envisage d'interdire le Front de salut national qui veut le chasser du pouvoir

MOSCOU (Reuter) — Le président russe Boris Eltsine, qui tente de sauver sa politique de réformes, a annoncé hier son intention d'interdire un « Front du salut national », créé ce week-end dans le but de le chasser du pouvoir.

Selon l'agence de presse Itar-Tass, Boris Eltsine a déclaré que ce Front, composé d'irréductibles du communisme, d'ultra nationalistes russes et d'officiers de l'armée, constituait un « terrible danger » pour la Russie.

C'est la première fois qu'une formation politique serait interdite en

Russie depuis la mise hors-la-loi du Parti communiste après l'échec de la tentative de coup d'État des conservateurs en août 1991.

Le Front du salut national, qui compte dans ses rangs un général, limogé après ces événements, a été formé samedi lors d'un congrès protégé par des gros bras en uniformes. Les libéraux l'accusent de fomenter un « coup d'État larvé ».

Le chef de l'État russe a été vu hier à la télévision demandant à son secrétaire d'État Guennadi Bourboulis de lui présenter rapidement un « décret avec effet immédiat » destiné à interdire ce nouveau mouvement.

La décision de Boris Eltsine, annoncée lors d'une réunion de responsables du ministère des Affaires étrangères, dénote une fébrilité croissante au Kremlin face aux conservateurs hostiles aux réformes économiques qui entendent également limiter les pouvoirs du président russe.

Le Front « prône le renversement des autorités constituées légales. Il déstabilise la société et monte les gens les uns contre les autres », a déclaré le président russe.

Soucieux d'apaiser les craintes des Occidentaux face au durcissement de son pouvoir, Boris Eltsine a demandé aux diplomates qu'il rencontrait d'expliquer sa position à l'étranger.

« Il existe un terrible danger, a-t-il déclaré à Tass. Mais en Occident, ils ne le comprennent pas encore ».

La plupart des diplomates occidentaux estiment que le Front du salut national, qui regroupe des éléments en marge de la vie politique russe, ne constitue pas une réelle menace pour Boris Eltsine.

Mais celui-ci redoute que le mouvement, composé de nombreux anciens membres du KGB ou des Forces armées, ne trouve un écho positif dans les services de sécurité.

« Eltsine a peur de nous. Il a peur de la colère montante du peuple, a déclaré à Reuter un dirigeant du Front, Ilya Konstantinov. Nous respectons la Constitution. Mais si nous sommes interdits, nous travaillerons avec encore plus de résolution quelles que soient les conditions ».

Ce durcissement est intervenu sur fond de bras de fer continu entre Boris Eltsine et le Parlement, qui a infligé un revers au président russe

la semaine dernière en convoquant pour décembre une session de la plus haute autorité législative du pays, le Congrès des députés du peuple.

Le président, redoutant une attaque en règle contre son gouvernement, avait tenté d'obtenir une suspension de la session jusqu'à l'année prochaine.

« La situation en Russie s'est visiblement aggravée après la décision du Parlement de convoquer un Congrès en décembre », a-t-il dit, selon Tass, aux responsables du ministère des Affaires étrangères.

La direction du Front du salut national a publié le week-end dernier un manifeste dans lequel elle assure vouloir respecter la Constitution. Mais plusieurs de ses membres n'ont pas caché que leur objectif était de renverser Boris Eltsine, quels que soient les moyens.

Le colonel Stanislav Terekhov, chef de la petite mais influente Union des officiers, a dévoilé aux députés un plan en deux phases en vue d'actions de masse dans le pays.

« Je ne parlerai pas ici de la troisième phase. Mais les préparatifs sont en cours », avait-il dit.

Les Serbes maintiennent la pression sur Jajce; de nombreux morts et blessés

SARAJEVO (Reuter) — Les Serbes de Bosnie ont maintenu la pression sur la ville musulmane de Jajce, hier, après une journée de combats qui ont fait des dizaines de morts et plus de 100 blessés, a rapporté la radio bosniaque.

D'après celle-ci, Croates et Musulmans défendent côte à côte cette ville de 40 000 habitants, située à 160 km au nord de Sarajevo, contre des assauts d'infanterie répétés.

La radio, qui avait tout d'abord accusé les Serbes d'avoir lancé hier des raids aériens sur Jajce, en violation de la zone d'exclusion aérienne décrétée par l'ONU en Bosnie, est revenue sur ses accusations et s'est excusée auprès de ses auditeurs. Un porte-parole des Forces armées bosniaques a déclaré que la ville avait été surveillée par des hélicoptères sans préciser si ceux-ci avaient tiré.

Un peu plus tôt, la radio avait cité des sources militaires annonçant l'arrivée par hélicoptères, durant la nuit, de renforts serbes en hommes et en munitions en provenance de Banja Luka, dans le nord.

À Sarajevo, les Serbes ont pionné plusieurs parties de la ville, faisant six morts et 25 blessés. Des obus sont tombés près de la télévision et de l'hôtel Holiday Inn.

D'autre part, des responsables de l'ONU ont reporté à aujourd'hui vers midi le départ de Belgrade d'un convoi d'aide humanitaire attendu de longue date à Sarajevo. Ils ont dit ne pas pouvoir garantir la sécurité des 19 camions du convoi, qui serait le premier à emprunter cette route depuis mai.

« C'est le premier convoi et nous tenons à ce que cela se passe bien. Cela créera un précédent pour les convois ultérieurs », a dit un porte-parole du Haut commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR).

Malgré l'alliance des défenseurs croates et musulmans de Jajce, les deux communautés ont rompu leurs liens et se combattent en d'autres régions. Selon Radio-Sarajevo, des Croates ont expulsé 3000 Musulmans de Prozor, à l'ouest de la capitale. D'après le commandement bosniaque, les pilonnages croates ont réduit la ville à l'état de décombres, ce qu'a toutefois démenti la radio croate.

Selon l'agence Tanjug de Belgrade, des combattants croates et musulmans évacuent Jajce en direction de la ville de Travnik, où leurs deux communautés se sont af-

frontées ce week-end. La perte de Jajce serait un grave revers pour les Musulmans, et celle de Travnik un désastre qui ferait perdre une grande partie du centre de la République à la présidence bosniaque (musulmane).

En Herzégovine (ouest de la République), Serbes et Croates ont décidé d'un cessez-le-feu de trois jours à compter d'hier midi, après une semaine de combats autour de la ville de Trebinje sous contrôle serbe, écrit Tanjug. Les deux parties tenteront de mettre la trêve à profit pour convenir de l'évacuation de zones serbes par les forces croates.

À Genève, Cyrus Vance et David Owen, coprésidents de la Conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie, devaient présenter un projet de constitution pour la Bosnie qui prévoit un gouvernement central représentatif de toutes les communautés mais aussi d'importants transferts de pouvoirs aux régions.

Lors d'un point de presse, leur porte-parole Fred Eckhard a dit qu'ils soumettraient le projet au comité permanent de la conférence. Il a précisé que le plan était « bâti autour de l'idée de gouvernement central mais avec des gouvernements régionaux et provinciaux (...) dotés d'une forte autonomie, sans toutefois les traits ni la personnalité juridique d'un État ».

Cyrus Vance et David Owen considèrent leur projet comme une étape vers un arrêt des combats. Mais en l'élaborant, ils ont rejeté l'exigence des Serbes de disposer officiellement d'un État propre en Bosnie dans le cadre d'une confédération. D'après Fred Eckhard, le projet vise à « préserver la souveraineté de la Bosnie-Herzégovine en tant que nation (...) sans découpage opéré entre des ensembles ethniques » — formule voisine de celle que propose l'actuel gouvernement bosniaque à dominante musulmane.

Le porte-parole a dit que le document serait officiellement publié aujourd'hui. Selon des diplomates, il prévoit entre sept et dix régions et la création d'une Cour constitutionnelle ainsi que d'une Cour des droits de l'homme comprenant cinq juges étrangers.

Par ailleurs, le président bosniaque Alija Izetbegovic, en visite aux Émirats arabes unis (EAU), a déclaré qu'il souhaitait une assistance financière et humanitaire des pays arabes et de l'Iran afin de soutenir les Musulmans de Bosnie contre les Serbes.



Des soldats serbes montent sur la ligne de front près du village de Gornje Mjivice, dans le sud de la Bosnie. En Herzégovine, Serbes et Croates ont décidé d'un cessez-le-feu de trois jours à compter d'hier midi, après une semaine de combats.

DOUCHANBÉ, Tadjikistan (Reuter)

— L'effondrement du pouvoir politique dans l'ex-république soviétique du Tadjikistan, déchirée par des hostilités intercommunautaires, menace d'étendre le conflit à l'ensemble de la région.

« Personne ne tient les rênes du Tadjikistan à l'heure actuelle », déclare le général Vitali Gritsan, commandant d'unités frontalières russes, dans sa garnison de Douchanbé protégée par des sacs de sable.

« Seuls les fusils ont la parole ici, toute personne armée a son mot à dire. Si la situation ne se stabilise pas à bref délai, le conflit risque de se propager en Ouzbékistan et peut-être en Kirghizie », ajoute-t-il.

Deux jours après le retrait des rebelles qui ont attaqué Douchanbé ce week-end, un semblant d'ordre revient dans la capitale tadjike. Des partisans du président par intérim Akbarcho Iskandarov sillonnent les rues à grand bruit, armes brandies vers le ciel.

Akbarcho Iskandarov inspecte les différentes parties de la ville en jeep militaire, escorté par ses gardes du corps — des soldats russes armés de mitrailleuses dans deux blindés.

La gare ferroviaire débordée de réfugiés qui cherchent à quitter cette république bloquée contre l'Afghanistan et la Chine et dont les cinq millions d'habitants vivent dans des vallées que séparent à la fois montagnes et rivalités ethniques.

Les tirs de chars et de mitrailleuses ont cessé, mais les clients d'un hôtel de la périphérie de la ville ont été invités à laisser leurs fenêtres ouvertes la nuit, par précaution contre les éclats de verre en cas de tirs isolés.

Les vivres disponibles sont en faible quantité, mais les boulangeries sont ouvertes et le téléphone fonctionne là où les combats du week-end n'ont pas mis le réseau hors d'usage.

Hier en milieu de journée, des autobus aux vitres brisées parcouraient à nouveau des rues jonchées de câbles de tramway.

Les combats qui opposent une kyrielle de clans rivaux ont mis le pays sens dessus dessous, et les armées autonomes qui se sont formées dans le nord et le sud n'ont jusqu'ici même pas tenté de démêler leurs divergences de vues.

Dans les montagnes enneigées qui s'étendent au nord jusqu'au centre

industriel de Leninabad, la vieille organisation du Parti communiste demeure intacte. C'est la zone-refuge du président déchû Rakhmon Nabiev, dont les partisans ont tenté de reprendre le pouvoir dimanche.

Leninabad ne tient aucun compte du gouvernement central, coalition fragile soumise à l'influence de groupes islamistes.

Les forces communistes en lutte contre le gouvernement ne sont pas moins divisées. Sangar Safarov, ancien racketteur qui a purgé 23 ans de prison dans l'ex-URSS, se trouve actuellement à Noukhe, au sud-est de Douchanbé, après avoir pris le contrôle de la ville méridionale de Kourgan-Tioubé.

Safarali Kendjaiev, ancien président du Parlement et proche allié de Rakhmon Nabiev qui a dirigé l'attaque de Douchanbé, se trouve à Tournounzadé, sur la frontière ouzbèke, à une heure de voiture à l'est.

« Kendjaiev et Safarov ne sont

sans doute pas en bons termes », note le général Gritsan.

Le risque le plus sérieux est celui d'une extension des troubles à l'Ouzbékistan, ce qui pourrait embraser l'Asie centrale où les rivalités ethniques et claniques sont aiguës.

Une sourde hostilité aux Ouzbeks se manifeste à Douchanbé, où la télévision nationale a signalé la présence d'éléments parlant ouzbek parmi les assaillants du week-end dernier. Selon un étudiant ouzbek de la ville, « nos voisins sont devenus nos ennemis en un jour. Cette guerre ne s'arrêtera pas. Nous comptons gagner bientôt l'Ouzbékistan ».

« Le Tadjikistan est un territoire perdu, estime l'un des derniers diplomates encore en poste à Douchanbé. Cela a toujours été l'ultime avant-poste de l'empire soviétique, et personne ne s'y intéressait beaucoup. Maintenant, la communauté internationale doit prendre des mesures pour que le conflit ne fasse pas tache d'huile. »

État d'urgence au Cameroun

YAOUNDÉ (Reuter) — Le gouvernement camerounais a proclamé l'état d'urgence pour une durée de trois mois dans la province du nord-ouest, théâtre de nombreuses manifestations contre le président Paul Biya, a annoncé hier la radio camerounaise.

La province, l'une des deux anglophones du pays, est le bastion de John Fru Ndi, le principal candidat de l'opposition à l'élection présidentielle du 11 octobre dont Paul Biya a été officiellement déclaré vainqueur vendredi.

Contesté par les partisans de John Fru Ndi, le résultat a provoqué des manifestations dans plusieurs villes du Cameroun, notamment à Bamenda, le fief de John Fru Ndi, et à Douala, la capitale économique du pays.

L'état d'urgence donne des pouvoirs étendus aux autorités locales. Celles-ci peuvent arrêter les personnes qui représentent un danger pour la sécurité de la région et les maintenir en détention pour une durée de deux mois renouvelable.

Les réunions publiques sont interdites, de même que les publications

hostiles au gouvernement. L'armée et les forces de sécurité sont autorisées à maintenir l'ordre et à procéder à des perquisitions de domiciles jour et nuit.

Le gouvernement avait attribué la veille au Front social démocratique (FSD) de John Fru Ndi l'intention de lui faire prêter serment en tant que président d'un État sécessionniste comprenant quatre des dix provinces camerounaises, qui aurait pour capitale Bamenda.

Il est revenu à la charge hier, estimant, dans un communiqué émanant du bureau du premier ministre, que John Fru Ndi « s'est délibérément et manifestement engagé dans une rébellion ouverte contre l'autorité légale, son objectif non avoué étant la partition du pays ».

François Sengat Kuo, un ancien confident de Paul Biya, dont le domicile de Yaoundé a été perquisitionné par la police dimanche, avait déclaré lundi que les intentions prêtées par le gouvernement au FSD étaient sans fondement et visaient à fournir un prétexte à des mesures de répression contre l'opposition.

LES ANNONCES CLASSÉES 286-1200

Index des principales rubriques

100-199 IMMOBILIER RESIDENTIEL	MARCHANDISES (suite)
Adaptation-échange	318 Mobilier de bureau et acc.
100 Visites libres	320 Ameublement
101 Propriétés à vendre	325 Bois de foyer
103 Condominiums et co-propriétés	330 Animaux
105 Propriétés à louer	
115 Extérieur de Montréal	
120 Laurentides	
121 Cantons de l'Est	
125 Hors-frontières	
130 Maisons de compagnie à louer	
132 Chalets	
134 Terres - fermes	
135 Terrains	
136 Transactions diverses	
151 Services immobiliers	
Location	
160 App. et log. à louer	
164 Condominiums à louer	
165 Propriétés à louer	
175 Maisons de compagnie à louer	
176 Chalets à louer	
200-299 IMMOBILIER COMMERCIAL	
Adaptation-échange	
201 Propriétés commerciales	
203 Propriétés industrielles	
205 Espaces commerciaux	
210 Commerces à vendre	
215 Terrains commerciaux	
220 Entreprises (Vente location)	
230 Gestion immobilière	
Location	
251 Bureaux à louer	
252 Espaces comm. et ind. à louer	
273 Locaux à louer	
300-399 MARCHANDISES	
301 Œuvres d'art	
303 Antiquités	
313 Ordinateurs	
314 Bureautique	
315 Téléphone	

101 Propriétés à vendre

AHUNTSIC
Très grande propriété
63 x 25. Intérieur
unique, 2 foyers, 3
s/séjour, 3 s/bains.
Piscine creusée, face
au parc. 278 000\$.

PIERRE HUDON
LA CAPITALE CRTR
382-8000

101 Propriétés à vendre

AHUNTSIC, triplex + bungalow, garage
double 1985, très bon état. 388-7418

AHUNTSIC Grande Allée. Merveilleux
duplex jumelé, s/sol fini, terrain 5000
pi.c. impeccable. 325 000\$. Réduit à
299 000\$.

JACQUELINE IMBROSANO
596-1957. Immo-Centre Ctr.

AU BORD DU FLEUVE, navigable,
Contrecoeur, 30 min. de Mt, bungalow,
solarium, vue panoramique, magnifique
terrain 20 500 pi.c., piscine, garage,
s/sol fini avec 3 c.c., s/bain. Très
beau secteur. Cause décès. 197 000\$. 1-
745-2637.

BROSSARD "N" canadienne, 3 chambres,
3 s/bains, 2 et 1/2 s/bains, s/sol fini,
2 foyers, garage, terrasses, piscine,
sans agent. 445-5609.

CENTRE-VILLE, RUE WOLFE,
Cottage rénové, 3 c.c., cour arrière, 3
c.c., cour arrière avec stat. 139 000\$.
388-8832 ré.

ESPLANADE: Van Horne/Bernard
Cottage semi-décl., rénové, 1800 p.c.
nappable + jardin. Vente prop. 193 000\$.
1-800-445-8040, voir.

ILE-DES-SŒURS
Bord de l'eau, Cottage 3 chambres,
piscine, lumière, foyer, terrasse de bois,
terrain privé avec eau, transfert,
occupation juillet 93. A voir absolument.
Louise Morin. 766-4927.

L'AVENIR superbe résidence 6 p.c., 3
s/bains 2 combustion enti. 2 gar., deux
piscine, env. 22 acres boisés, imm. Fleury
Civ. inc. 819-826-6462.

LONGUEUIL, secteur hôpital, cottage 85
mètres carrés, 3 c.c., 2 s/bains, 7 x 15
mètres, pas d'agent. 488-2810.

NOUVEAU BORDEAUX, triplex, idéal prop.
affaires. Fenêtres alu., portes d'acier,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

NOUVEAU ROSEMONT, triplex détaché,
piscine creusée, grand bas de 400 pi.c.,
cuisine rénovée. Pas d'agent. 331-2792.

LES ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

**DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 16H00**

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce,
téléphonez avant 14h30
pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **286-1200**
Télécopieur: **286-8198**

Pour placer votre annonce par la poste:
C.P. 6033, succ. Place d'Armes
Montréal, H2Y 3S6

120 Laurentides
ST-SAUVEUR
Propriété pouvant servir de site
commercial, 270 000\$. Pénalis. 487-0222.

121 Cantons de l'Est
A SHERBROOKE par le propriétaire,
maison unique de 60 x 32 sur un terrain
de 10 000 pi.c., cuisine et planches de
chêne, 2 1/2 s/bains, 5 chambres,
s/famille au s/sol avec foyer, 2
garages. Visites sur appels seulement.
819-565-9993.

CONDÔ A SHERBROOKE
VENTE OU ÉCHANGE (OUTREMENT)
10 min. CEGEP et Univ. 5 1/2, 2 c.c.,
fenêtres sur 4 côtés, secteur tranquille,
qualité vie, vue inévit. Taxes 1200\$. Prix
66 000\$. Sans intermédiaire. Transfert
d'emploi. 270-3738.

LAC BROME MANOIR INVERNESS,
Épave copropriété de style loyalist,
dans rare ensemble riverain. 1 100 pi.c.,
plus terrasse, 2 c.c., 1 s/bain, 5
appareils ménagers, foyers, grands
rangements. Tous services incluant 2
piscines, marina, tennis, entretien
extérieur. Copropriétaires soigneux,
confort, sécurité, tranquillité. A moins de
30 minutes de centres de ski, golf en
développement en annexe. Loisirs 4
saisons. Libre immédiatement. Prix 125
000\$. Sur rendez-vous: jour: 987-3838, soir: 388-2704.

SKI SUTTON
Condo 6 1/2 pièces (1800 pi.c.),
entièrement meublé, valeur 150 000\$
pour seulement 100 000\$. 464-2100.

SUR UN SITE exceptionnel et paisible, près
de Helly, Propriété de 5 acres (217 800
pi.c.) incluant 2 maisons (1 120 et 880
pi.c.) de surface habitable. Vue
splendide. Près de centres de ski et de
lacs. A 1h30 de Mt, 30 min. de
Sherbrooke. 139 000 \$ info. Pierre
Lacombe, jour: (514) 979-3311, soir et w-
e: (514) 745-9018.

VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

M. BLANCHETTE
(819) 353-2612 après 17h00

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

103 Condominiums Co-propriétés
VAL DES NEIGES MONT STE-ANNE
Épargnez 5000 \$
Directement du propriétaire
Magnifique condo à revenu.
Tout équipé, avec
vue sur la montagne. Près du
golf, navette, centre
sportif à proximité.

170 Hors-frontières à louer

**RÉSERVATIONS
FLORIDE
DE MIAMI NORD
A
PALM BEACH**

Choix complet de condos
et app. studios.
Proximité: océan,
plage, canal, golf.
Service d'accueil sur
place parlant français
Semaine, mois

SPECIAUX D'AUTOMNE
465-4884 de 9h00 à 17h00
Lundi au vendredi

29-10-92
175 Maisons de campagne à louer
LAC BROME, bord du lac, 3 chambres, 2
s/bains, près pentes de ski, saison ou
année. 658-1684.

176 Chalets à louer
MAISON DE LUXE à louer pour saison de
ski 1992-1993, sur site Roches Solides à
St-Aubert, meubles style contemporain.
6000\$ pour 5 mois 7000\$ pour 7 mois.
POUR INFORMATIONS
842-5908, 819-322-7075

ST-JEAN DE MATHA, au bord du lac Noir,
2 chambres, foyer, idéal sports d'hiver,
4500\$. 252-1493.

ST-JOVITE
Cottage de prestige, 15 novembre ou 15
avr. Nouvellement repeint, 2 chambres
à coucher, 3 salles de bains, 2 foyers,
tout équipé, système d'alarme.
Emplacement idéal pour "skieurs", près
du Mont-Tremblant et Grey-Rocks.
1800\$/mois tout compris. 514-435-4923,
514-583-5418.

ST-AGATHÉ NORD, sur presque 1/2 acre,
châlet hiverné, toutes commodités, 4
c.c., foyer, idéal pour ski et ski de fond,
nouveau 382-2503, 819-326-3326.

ST-AGATHÉ, Domaine Chantecler,
châlet sur 4 c.c., foyer, ski. Mois ou
saison. 271-2883.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

VAL DAVID: maison rustique, 5
chambres, foyer, 2000\$/jour, minimum 2
jours. 300\$/semaine, 819-326-3326.

205 Esp. commerciaux, industriels

LOCAL INDUSTRIEL
100 de la Barre - Boucherville
Situé en façade, 1250 pi car.,
bureaux finis, entrepôt-mez-
zanine, chauffage élect., air
climatisé. Idéal pour ingénieur,
arpenteur, industrie légère.
JÉRÔME COMEAU 655-4828

210 Commerces à vendre
BEAUBIEN/PE-IX, face Paul Sauvé, idéal
clinique médicale, pharmacie, bûche,
terrain 12 100 pi. ca., 550 000\$
négociable. 866-3045.

BOULVARD DE LA SÈVE, 2000 pi. ca.,
2 étages, 2 s/bains, 2 foyers, 2
garages, 2 piscines, 2 terrasses, 2
terrains, 2000 pi. ca., 550 000\$
négociable. 866-3045.

CABINET DE DENTUROLOGISTE et
laboratoire dentaire. Clientèle bilingue
et équipement. Commerce établi
depuis longue date. Opportunité pour
jeunes professionnels. Local disponible
pour location. Prix raisonnable.
Considérez de vendre équipement ou
clientèle séparément.

CLUB VIDEO - rue Sud, 2800 films, bonne
clientèle. 354-0147.

COMMERCE cartes sportives, bon chiffre
d'affaires, revenus, intéressants. 677-
0720.

L.D.R., garage 1980, débarrasage et
mécanique, 4 p., grand terrain, vente ou
à louer. Joe. Jour 668-1310. Soir 493-
1063.

RESTAURANT bistro, centre-ville Joliette,
55 places, prêt à opérer, à ans de bail,
prix à discuter. 1-755-1116, 1-883-1480.

215 Terrains commerciaux
ST-JOVITE, 155 pi. façade, rue principale
(Oumet sud). Terrain comm. 43 000 pi.
ca. 819-686-9239.

251 Bureaux à louer
VIEUX-MONTRÉAL
McGILL/ST-PAUL

Nouvellement rénové, jus-
qu'à 3 400 pi.c. par étage.
Adapté pour bureau, studio
à petite manufacture.
Angle d'immeuble, très
éclairé, avec hauts pla-
fonds, ascenseur et monte-
charge, climatisé.
Occupation immédiate.

982-2401

251 Bureaux à louer
CENTRE-VILLE, bureaux à louer sur Pen-
sylvanie, 6 à 10 mois ou plus
déboutant 135\$/pi.c.
395-0595 jour, 678-5483 soir.

CLOS ST-BERNARD bureaux prestigieux
avec ou sans services. Idéal
professionnel.
Excellent rapport qualité/prix.
Prix à défer la récession
immédiate.

M. ETHIER. 948-0339

DANS CUNIQUE naturopathique, rue St-
Denis, espace à louer. 399-3026.

FACE JARDIN BOTANIQUE, Pie IX, 1800
pi.c., 5 bureaux fermés, grande salle
d'attente pour secrétariat, climatisé,
stationnement. 1250\$/mois. 864-0770.

LONGUEUIL, 700 pi.c., écoré, chauffé,
climatisé, grande voûte. 674-3553.

MERCI LA CRISE
Locaux, bureaux, espaces neufs
à louer rue Laurier
60% RABAIS
J. Bégin. 594-2589
285-4465

PLACE D'ARMES, espaces à louer pour
professionnels (3000 à 5000 pi.c.). Les
bureaux sont déjà aménagés et il y a
possibilité d'avoir accès à certains
services tels que: réception,
photocopier, téléphone, voûte, etc.
Pour renseignements: 282-1287.

POUR PROFESSIONNEL rue St-Denis, 240
pi.c., faites une offre.
514-469-1309

R.D.P. bureaux professionnels à louer, 1
mois gratuit, 8165, Maurice-Duplessis,
local récent 500-4000 pi.c. 381-4197,
soir 326-7218.

ST-DENIS coin métro Jarry 1100 pi.c.
plus garage, bien aménagé, idéal
professionnel ou affaires.
744-3686

ST-JOSEPH, 90 est. Mt, angle Colonie,
superficie 25 x 80, chauffage, eau
chaude inclus

L'ACTUALITE INTERNATIONALE

Laurent Fabius tente de faire taire la grogne au sein du Parti socialiste

PARIS (Reuter) — Laurent Fabius tente de rétablir l'ordre au Parti socialiste, où les attaques contre le premier secrétaire vont croissant à cinq mois des législatives.

Le chef du PS a choisi de faire face et dénonce dans une interview à *Libération* publiée hier « l'association des flagellants et la congrégation des cracheurs dans la soupe ».

« Le débat d'idées bravo, mais l'urticaire de la camarade X ou les vapeurs du camarade Y, non ! Nous sommes engagés dans une bataille contre la droite, les élections législatives sont dans cinq mois, le PS est en situation dangereuse, c'est un étrange moment pour attaquer les siens », souligne-t-il.

Tous les sondages prédisent une cuisante défaite du PS aux élections de mars prochain.

Marie-Noëlle Lienemann, ministre

déléguée au Logement, avait sonné la charge la semaine dernière contre la direction du PS en estimant que le parti, né à Epinay en 1971, avait « fait son temps ».

Les frondeurs ont récidivé hier dans *France-Soir*.

« Faut-il changer la direction ? S'ils n'ont pas d'idée qu'ils laissent la place à ceux qui en ont », affirme ainsi Julien Dray, membre, comme Marie-Noëlle Lienemann, du courant minoritaire de la gauche socialiste au sein du PS.

Laurent Fabius a souligné que leur cas ne serait pas réglé par une « procédure disciplinaire ». « Le problème est d'une certaine façon plus simple : peut-on, veut-on à la fois critiquer systématiquement un parti et ses orientations et lui demander son soutien lors des élections ? » s'est-il interrogé.

Frédéric Hervé, responsable du Mouvement de la jeunesse socialiste (MJS), estime lui que « Laurent Fabius n'a pas réussi à rénover le PS ». « C'est un échec relatif. Ce que nous risquons c'est une implosion du PS qui pourrait intervenir dès le mois de mars prochain. Nous devons aujourd'hui trouver les bases d'un rassemblement plus large, avec notamment les écologistes et les communistes », explique-t-il.

Dans l'air du temps, des élus socialistes et communistes ont lancé hier un appel au « rassemblement des forces de progrès » pour tenter de renouer la gauche française de l'extérieur.

« La rénovation nécessaire ne peut partir des structures existantes. Elles doivent être poussées de l'extérieur », a déclaré l'ancien ministre socialiste Jean Poperen.

Il était accompagné des députés communistes « refondateurs » Jean-Pierre Brard et Robert Montdargent, d'un responsable des Verts, Alain Lipietz, et de Julien Dray.

La liste des signataires comprend des proches de Jean Poperen, Roland Carraz, lieutenant de Jean-Pierre Chevènement, le député « jospiniste » Jean-Marie Le Guen, et le député PS Michel Bérégovoy, frère du premier ministre.

Ces « rénovateurs » se sont défendus de mettre sur pied un « front anti-Fabius ». « Ce n'est une déclaration de guerre à personne (...) Notre volonté, c'est de créer une dynamique pour rendre possible un rassemblement des forces de progrès », a assuré Jean Poperen.

Une première rencontre des signataires de l'appel se tiendra dans le courant du mois de novembre au Mans.

Le premier secrétaire du PS a voulu par ailleurs éviter la polémique avec Jacques Delors, Michel Rocard et Lionel Jospin, qui ont de leur côté instruit le procès de douze ans de mitterrandisme.

« Ce qui m'intéresse, c'est l'analyse honnête de notre bilan et l'imagination dans les propositions. C'est là qu'il faut travailler. En particulier avec ceux que vous citez », a-t-il répondu.

Laurent Fabius a également affirmé qu'il n'y aurait pas de bataille entre le premier secrétaire du PS et le premier ministre pour mener la campagne des législatives.

« Nous mènerons campagne ensemble, le gouvernement et le PS, Pierre Bérégovoy et moi, chacun dans sa fonction, en cohérence, en complémentarité. Et, ce qui n'est pas fréquent dans le monde politique, en amitié », a-t-il assuré.

Mandela se dit prêt à rencontrer Buthelezi

JOHANNESBURG (Reuter) — Nelson Mandela, président du Congrès national africain (ANC), s'est déclaré hier prêt à rencontrer le chef zoulou Mangosuthu Buthelezi dans le cadre d'un sommet sur la violence dans les cités noires sud-africaines.

Exprimant sa « réelle inquiétude » après la nouvelle flambée de violence dans la province du Natal le week-end dernier, il a ajouté qu'un sommet était en préparation par la Commission de paix multipartite du pays.

Prié de dire s'il rencontrerait le chef de l'Inkatha, Nelson Mandela a répondu : « Je suis ouvert à toute rencontre avec tous les dirigeants politiques, y compris le Dr Buthelezi ».

Il a toutefois exclu un tête-à-tête. Le chef du parti zoulou Inkatha a lui aussi rejeté hier une telle possibilité.

« Une rencontre (de tous les dirigeants) sera plus efficace qu'une rencontre entre deux individus. Il faut désormais une sagesse collective de tous les dirigeants et je pense que ça devrait être le point de départ », a expliqué Nelson Mandela.

« Nous sommes vraiment préoccupés par le niveau de violence atteint dans ce pays », a-t-il dit lors d'une séance de photos avec l'ancien premier ministre du Singapour, Lee Kuan Yew.

Il a précisé que la Commission de paix préparait un sommet politique pour discuter la violence dans le Natal, où 26 personnes ont été tuées dans des attaques vendredi et sa-

medi.

Il n'a pas été possible de joindre un responsable de la Commission de paix pour commenter ces propos.

L'ANC a fait savoir à plusieurs reprises que Nelson Mandela était prêt à rencontrer le chef zoulou, à condition toutefois que l'entrevue soit sérieusement préparée par leurs collaborateurs respectifs pour assurer son succès.

Exprimant sa « consternation et (son) indignation » après les dernières tueries du Natal, le président Frederik de Klerk avait appelé lundi les deux hommes à se réunir d'urgence pour discuter des moyens de mettre fin au cycle de violences.

Plus de 13 000 personnes ont été tuées dans les violences politiques depuis 1984, soit lors d'affrontements entre l'ANC et l'Inkatha, soit entre la police et les militants anti-apartheid. Le bilan approche 3000 morts depuis le début de cette année.

Mangosuthu Buthelezi avait dit depuis plusieurs mois qu'il ne rencontrerait pas Nelson Mandela avant la fin de l'enquête sur les propos tenus par celui-ci devant le Conseil de sécurité des Nations unies au début de l'année. Le président de l'ANC avait traité l'Inkatha d'auxiliaire du pouvoir blanc.

Dans une interview publiée par le quotidien du soir de Durban *Daily News*, le chef du parti zoulou déclare : « En principe, je n'ai aucun problème à propos d'une rencontre avec le président de l'ANC si cela contribue à la paix ».

Le temps joue pour le Maroc au Sahara

RABAT (Reuter) — Un ancien haut responsable du Front Polisario rallié au Maroc a déclaré hier que les autorités de Rabat avaient déjà gagné la guerre contre les indépendantistes au Sahara occidental.

« Le Maroc a déjà gagné. Et ça, c'est le point de vue d'un homme politique », a dit Ibrahim Hakim, qui fut ministre des Affaires étrangères du Polisario pendant 10 ans avant son ralliement au Maroc en août dernier.

« Le temps joue pour le Maroc. Car les ralliements ont affaibli le Polisario. L'aide algérienne est coupée et même leur téléphone est coupé à Alger », a-t-il ajouté lors d'une interview avec trois correspondants étrangers à Rabat.

Ibrahim Hakim a exclu une reprise du conflit, malgré les menaces du Polisario, dans l'ancienne colonie espagnole où les Nations unies contrôlent un cessez-le-feu depuis septembre 1991.

« Il n'y a aucune possibilité qu'ils reprennent les armes. C'est fini (...) Car ses troupes sont affaiblies moralement et, matériellement, il y a une hémorragie très forte tous les jours et une rupture de confiance entre la troupe et la direction ».

L'ancien dirigeant sahraoui a par ailleurs remis à la presse copie d'une lettre adressée au Conseil de sécurité pour demander une intervention internationale « afin de mettre fin aux souffrances de nos frères et sœurs séquestrés dans les camps de Tindouf et de prendre des initiatives pour leur libération ».

Selon Ibrahim Hakim, il y aurait 10 000 détenus dans les camps situés dans le sud-ouest algérien. Ils sont « privés de leurs droits les plus élémentaires », a-t-il dit.

Dans cette lettre, il dément également les informations du Polisario selon lesquelles plusieurs centaines de ses partisans auraient été tués ou arrêtés lors d'une manifestation dans la ville de Samra, au Sahara occidental.

Ibrahim Hakim a dit enfin partager « l'optimisme » du représentant de l'ONU pour le Sahara, Sahabzada Yaqub Khan, sur le règlement du dossier. Le plan de paix de l'ONU prévoit un référendum qui n'a toujours pas pu avoir lieu en raison de divergences entre Rabat et le Polisario sur le corps électoral.

Sahabzada Yaqub Khan doit présider une réunion de 38 chefs de tribus de la région à Genève le mois

prochain pour tenter de trouver une solution au problème des listes.

INFINITI VOUS RÉSERVE LES MEILLEURES PLACES.



Le maire de Bangui limogé

BANGUI (Reuter) — Le gouvernement centrafricain, vivement attaqué par l'opposition pour l'échec dimanche des premières élections présidentielles depuis 11 ans, a limogé hier le maire de Bangui.

Le limogeage de Raymond Béhourum a été annoncé à la radio d'État, qui a fait état d'un décret présidentiel en ce sens. La présidence n'a pas expliqué les raisons de cette sanction, se bornant à dire qu'il serait remplacé à la tête de la municipalité par Joseph Bandikalé, préfet de la région de Bangui.

Raymond Béhourum s'était retrouvé soudain au cœur de la tempête politique dimanche après la décision du gouvernement du président André Kolingba de suspendre les élections législatives et présidentielles à Bangui, à Berber Ali (ville de l'ouest du pays) et dans les locaux diplomatiques de RCA à Paris en raison de l'absence de matériel électoral.

Des journalistes ont pu constater dimanche dans plusieurs bureaux de vote de Bangui (500 000 habitants) l'absence de bulletins, d'urnes, de listes électorales, d'isolaires, empêchant le déroulement des opérations de vote.

Au cours d'une conférence de presse lundi, le ministre de l'Administration territoriale, Ismaila Nimaga, visiblement sur la défensive, a fait état « d'actes de sabotage ». Il a accusé des jeunes d'avoir volé et détourné des camions chargés du matériel électoral envoyés de la mairie de Bangui vers les divers bureaux de vote.

Cette année, Infiniti s'est réservée la première place. Devant Lexus, les Européennes et toutes les autres.

Un sondage sur la qualité initiale des voitures neuves de J.D. Power et Associés, une maison de recherche réputée, révèle en effet qu'Infiniti est la meilleure gamme de voitures de toute l'industrie.

Cette étude a été menée

La puissante Q45 : désignée par le magazine Road & Track comme étant l'une des dix meilleures voitures au monde.



Voici la toute nouvelle J30 d'Infiniti. Malheureusement, elle ne faisait pas partie du sondage de J.D. Power et Associés sur la qualité initiale des voitures neuves. Mais nous croyons qu'elle représente la plus haute expression d'Infiniti jusqu'à maintenant.

L'énergique G20 : un contrôle et une maniabilité qui laissent loin derrière toutes ces voitures affichant une réputation et un prix supérieurs.

Et maintenant, une nouvelle venue s'ajoute à cette prestigieuse collection : l'étonnante J30.

Une voiture qui accorde une place de choix à vos exigences esthétiques et technologiques.

Une voiture qui vous réserve des surprises dignes de la plus élégante berline au monde.



Sondage de J.D. Power et Associés sur la qualité initiale mené auprès des consommateurs américains seulement en 1992. Un total de 33 575 réponses indique les problèmes rapportés par les propriétaires durant les 90 premiers jours qui ont suivi l'achat. Pour plus d'informations sur Infiniti, composez le 1 800 361-4792.

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Contre le nationalisme

Entre fédéralisme
et séparatisme,
un mal profond
qui ronge le Québec

Laurent-Michel Vacher

Professeur de philosophie
au cégep Ahuntsic,
auteur d'Un Canabec libre
paru aux Éditions Liber en 1991.

CONTRAIREMENT à ce qu'on pense généralement, trois sensibilités politiques, et non deux, sont en présence :

1— Le **fédéralisme** avoué et explicite soutient que les Canadiens d'expression française peuvent (et ont tout intérêt à) se développer dans le cadre confédéral légué par l'Histoire;

2— L'**indépendantisme** (ou séparatisme) affirme que le peuple québécois a un besoin radical de se libérer de sa dépendance en accédant au statut d'État, au prix d'une rupture avec son passé et avec le Canada;

Si l'on juge fausse ou dépassée la thèse de l'alléation nationale des Québécois, la seule attitude valable est le ralliement franc au fédéralisme.

3— Le **nationalisme de revendication**, idéologie multiforme et omniprésente, se réclamant bien haut de la fierté ou de l'intérêt supérieur de la Nation, oscille en pratique entre les deux positions précédentes, faisant mine de hausser les épaules face au Canada anglais en réclamant sans cesse davantage et en invoquant la menace, cependant toujours différée et diluée, d'un possible divorce (mais à l'amiable et dans la bonne entente mutuelle, naturellement).

Son mot d'ordre inavoué s'exprime parfaitement dans de vieux slogans comme : « L'indépendance si nécessaire, mais pas nécessairement l'indépendance » et « Égalité ou indépendance ». Sous sa forme souverainiste, il a réussi à apparaître comme une simple variété modérée et raison-

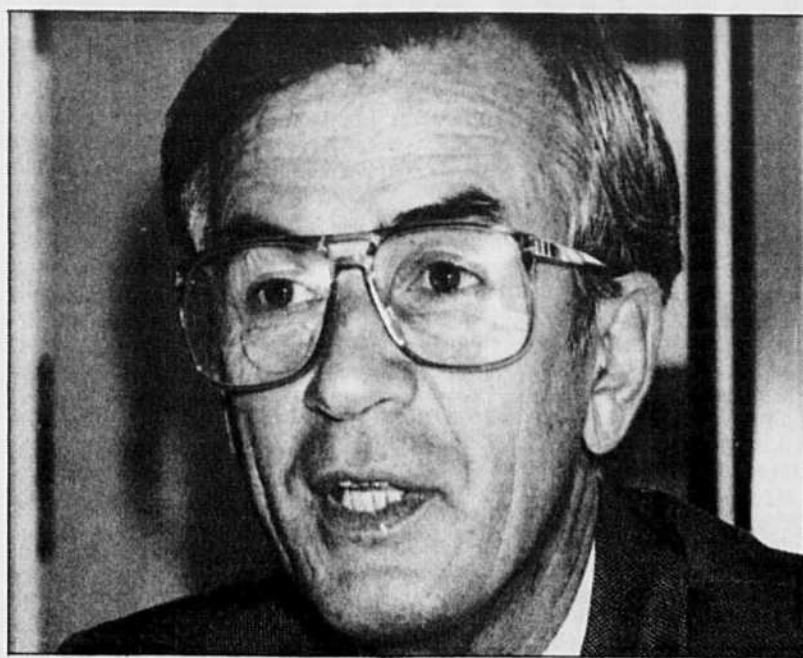
nable d'indépendantisme, mais il n'en rejette pas moins systématiquement toutes les thèses « pures et dures » des « séparatistes doctrinaires » qui « font peur au monde », « extrémistes » partisans de « l'indépendance avec un grand i » comme « fin de soi » — repoussant *ad hoc* et caricature totalement dénuée de substance, qui vient à point pour justifier un élitisme-associationnisme effectif et mou et impur.

(Sans le conformisme ambiant, nous n'oublierions pas que le PQ a écarté des responsabilités la plupart des indépendantistes déclarés, pour les remplacer par des notables aussi bavards qu'imprécis.)

Le second point décisif, c'est que le vrai problème du Québec n'est ni de reconnaissance constitutionnelle, ni de dédoublement des compétences ou de partage des pouvoirs, ni de maîtrise administrative des moyens de défense linguistique et de sécurité culturelle, ni rien de tel. Dans le contexte géopolitique qui est le nôtre, la seule question assez sérieuse pour motiver l'indépendantisme est celle de l'aliénation.

Entre petitesse
et gigantisme

Aujourd'hui encore, on peut en effet estimer que, dans les profondeurs de la psyché collective, ce peuple est subjectivement blessé par son passé de semi-colonisé, intérieurement hanté par l'Autre (le vainqueur, l'exploiteur) et par le ressentiment inconscient contre soi et contre les Anglais, miné dans son incertaine identité canado-québécoise, enclin à une exaltation et à un abatement également excessifs (tendance à la maniaque-dépressivité : tantôt petit peuple mal-aimé, fragile et incertain, tantôt nation de géants), malade de sa langue sournoisement rongée par l'anglais et contrariée par une norme venue d'ailleurs, inquiet et fier en même temps de sa culture isolée et constamment à réinventer, etc. (Sur toute cette souffrance, j'en reviens toujours à Jean Bouchette, *Le Canadien français et son double*, à L'Hexagone, livre malheureusement oublié.)



Selon Jean Campeau, « la souveraineté c'est le fédéralisme renouvelé » : preuve de l'indigence de la pensée nationaliste québécoise contemporaine.

Si l'on juge fausse ou dépassée cette thèse de l'aliénation, la seule attitude cohérente et honnête devrait être celle d'un Roch Carrier ou d'un Maurice Champagne, c'est-à-dire la conversion franche au fédéralisme. Pourtant, toute allusion à l'aliénation est bannie des discours du genre Société Saint-Jean-Baptiste : non seulement le Québec ne serait pas aliéné, il s'agirait désormais d'un peuple fort, uni et résolu, à la culture remarquable de créativité, qui aurait seulement besoin d'un peu plus d'outils « pour pouvoir bouger », comme aime à dire béatement Jacques Parizeau.

Dans la perspective que je suggère, chacune des trois attitudes évoquées peut s'évaluer comme proposition de remède face à cette hypothèse d'un mal de l'âme collectif :

• Le fédéralisme recommande (si ce n'est déjà accompli) de surmonter le passé, de faire preuve de réalisme et d'esprit d'entreprise, de se penser comme citoyens libres d'un grand pays démocratique et prospère, post-moderne et ouvert à la diversité, qui nous assure la sécurité matérielle et de bonnes perspectives de développement social, économique, technique ou scientifique, le tout dans un cadre institutionnel assez souple, offrant un espace provincial suffisamment autonome pour assurer notre expression et notre affirmation. Bref, le dépassement de la névrose nationale par un engagement qui assume l'héritage historique mais se tourne vers les défis de l'avenir.

• À l'opposé, le séparatisme diagnostique un mal trop grave pour être aboli par un tel activisme volontariste : seule l'épreuve vécue d'une cassure symbolique effective, sorte de cérémonie psycho-historique redémptrice, pourrait apaiser la douleur secrète faite de honte de soi et de haine de l'Autre, l'accession à l'indépendance rachetant enfin la défaite ancestrale et transmutant en affirmation et en espoir la dépendance intériorisée, tout un peuple se sauvant par la rupture même, prouvant ainsi au monde comme à soi-même qu'il existe à part entière et qu'il a vaincu ses peurs. Bref, l'indépendance comme utopie politico-spirituelle, thérapie de choc contre l'aliénation.

• À ce stade du raisonnement, le nationalisme de revendication devrait apparaître pour ce qu'il est : la *continuation de la névrose par d'autres moyens*, pour paraphraser Clausewitz. Le fédéralisme ouvert est la prescription des hommes d'action prudents, des nomades optimistes, des entrepreneurs pragmatiques. Le séparatisme est la solution des visionnaires et des militants, des utopistes et des patentés de l'histoire et de l'âme. Quant au nationalisme de revendication, derrière la façade d'unanimité-patriotique-sentimentale qu'il est parvenu à accréditer frauduleusement et qui le fait paraître intouchable, ce n'est au fond que la tentative maladroite d'un marchandage naïf et la demi-mesure d'une vanité craintive.

Loin d'être un remède, c'est une ma-

nifestation du mal. Mis au pied du mur face au choix de la rupture, ce nationalisme, si fanfaron dans la récrimination, finit toujours par reculer ou par accepter un compromis — présenté bien sûr comme une étape historique dans la marche victorieuse de la nation. Le plus souvent, il pense en secret que l'indépendance serait peut-être l'idéal, mais qu'elle ne se fera jamais (curieuse religion qui professe l'existence d'un paradis où personne ne va).

Un mauvais démon
à combattre

L'opinion fait d'autant plus aisément étalage d'un tel nationalisme que cela ne l'engage à rien de précis, comme dans la récente campagne où l'on pouvait faire semblant de ne pas comprendre la portée de la question et refuser l'entente sans définir ce qu'on voudrait à la place. Ce nationalisme est une impasse, dramatique illusion, irréparable perte de temps et d'énergie. Au mieux, ce qu'il pouvait apporter de bon, il l'a fait dans les années 60 et 70. Il ne peut plus désormais que nuire. Car, comme l'a écrit à peu près Jean Larose, « le nationalisme est le principal obstacle sur la voie de l'indépendance ».

Pour ma part, indépendantiste déçu et séparatiste dans l'âme, je me refuse à prétendre que notre problème principal viendrait du Canada anglais et non de nous-mêmes, ou à croire que le Québec aurait simplement besoin d'un peu plus de reconnaissance, de beaucoup de transfert de compétences, d'une très nébuleuse souveraineté assortie d'une bien précise association : monnaie commune, armée commune, passeport commun, partenariat d'égal à égal, « véritable confédération », du genre divorçons-d'abord-pour-mieux-pouvoir-nous-remarier-après, mais cette fois avec « un bon contrat vraiment équitable ». Lucien Bouchard ne s'est pas gêné pour proclamer que le NON au référendum permettrait d'obtenir davantage la prochaine fois.

Cela dit, admettons qu'en chacun de nous, il y a un nationaliste qui sommeille. C'est notre mauvais démon. Il faut lui résister, sous peine de continuer à patauger dans l'impuissance et l'hésitation. Ainsi, tous ceux qui s'imaginent encore que « souveraineté » n'est qu'un nom commode pour dire indépendance se leurrent : c'est au contraire l'indubitable stigmate du fléchissement nationaliste.

Sans la confusion irresponsable qui règne entre nationalisme et indépendantisme, la prodigieuse entrevue accordée par Jean Campeau au magazine *Voix* à la veille du scrutin aurait

dû suffire à en convaincre les plus aveugles, puisqu'il y soutenait tout bonnement, lui le responsable du mouvement *Souveraineté Québec Inc.* et ex-président de la Commission Bélanger-Campeau, que la « souveraineté » c'est le fédéralisme renouvelé : exactement ce que je prétends depuis longtemps.

Aliénation, naïveté, schizophrénie ou sottise, toujours est-il qu'à quelques pages de là, Richard Martineau réclamait un référendum « sur la souveraineté » afin, croyez-le ou non, de lever toute les ambiguïtés et de régler une fois pour toutes la question ! Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Face aux déclarations de J. Campeau, les rédacteurs de *Voix* ont quand même manifesté un certain étonnement, alors que si l'on admet mon interprétation, cette prise de position se comprend sans difficultés et devient parfaitement prévisible, comme d'ailleurs l'audacieux programme avancé par la directrice du DEVOIR dans son pompeux éditorial pré-référendaire : « une part de rupture et une part de reconstruction » (douteuse recette de cuisine dont on n'a pas hâte d'ingurgiter le résultat).

Pourtant, tout le monde semble d'accord pour juger que c'est mon analyse (et non pas la position de M. Campeau ou les idées de Mme Bissonnette) qui serait anormalement paradoxale, victime d'une pensée dichotomique à l'excès et trop abstraitement philosophique. On écrit même qu'avec des intellectuels comme moi, l'indépendantisme se ferait harakiri (cf. LE DEVOIR du 20 octobre), bien que tout soit là depuis cent ans pour prouver, à ceux du moins qui ont encore des yeux pour voir et une tête pour penser, que les séparatistes n'ont aucun moyen plus sûr de se faire harakiri que le ralliement aux nationalistes.

Soyons lucides. Les faits semblent en voie de confirmer que le souverainisme a définitivement dénaturé et étouffé le projet de l'indépendance, ne laissant comme alternative que « Bélanger-Campeau », c'est-à-dire le fédéralisme clair du libéral Bélanger et le néo-fédéralisme tétueux du nationaliste Campeau.

S'il en est ainsi, il ne nous restera plus qu'à opter pour le premier, car il comporte malgré tout un certain mouvement de dépassement (moins salubre, selon mon cœur, que dans la séparation, mais dépassement quand même), alors que l'idéologie de la revendication retombe inévitablement dans la complaisance et le mensonge à soi, cela même dont il faut nous guérir. Ressentiment, ambivalence et fausse conscience : tout plutôt que ça.

L'Inkhata, un démon bien vivant

LE DEVOIR a donné
la parole à un criminel

Aziz Fall

Coordonnateur du
Groupe de recherche et d'initiative
pour la libération de l'Afrique

NOUS NOUS permettons de réagir à l'article de Michel Guénard sur l'Inkhata (LE DEVOIR du 1er octobre). Il s'agit selon nous d'une publicité gratuite qui méritait d'être relativisée par la nature véritable de l'Inkhata et son leader Mangosuthu Buthelezi que M. Guénard a interviewé.

Le ton de l'article laisse entendre que l'Inkhata est une force politique majeure. En réalité, elle n'est incontournable que parce que nécessaire à tout règlement politique définitif.

M. Guénard, qui séjourne en Afrique du Sud, n'ignore pourtant pas que les récents sondages lui accordent à peine 1 % de popularité dans la communauté noire et 3 % au niveau national. Ceci explique la frénésie de ce mouvement à vouloir interrompre le processus démocratique. L'usage de sa tactique la plus classique est la violence gratuite ou sélective.

Le chef Buthelezi, descendant d'une branche royale des Zoulous, dirige le KwaZulu, un bantoustan autonome mais pas indépendant. Les bantoustans sont une dizaine de territoires occupant 13 % de la superficie nationale. Ce sont majoritairement des terres arides, stériles, élevées au statut d'État par le régime sud-africain qui pensait ainsi à faire exercer aux Africains des droits politiques dont ils ne pouvaient pas disposer ailleurs.

Le but évident est de suggérer un semblant de décolonisation et de disposer d'une main-d'œuvre de quelque 4 millions de travailleurs migrants soumis à des contrats temporaires. Buthelezi acceptait d'être premier ministre du KwaZulu, mais rejeta l'indépendance offerte, arguant que le territoire imparté était disproportionné par rapport au royaume zoulou d'antan.

En 1975, il crée l'Inkhata, un mouvement de renaissance culturelle zoulou dont les accents populistes et nationalistes drainent plusieurs milliers de travailleurs migrants, de chômeurs et de bandes de délinquants dits « impies », confinés dans les *hostels*, ces dortoirs des grandes villes comme Johannesburg et Durban.

L'Inkhata se transforme ensuite en parti politique plutôt ethnique, officiellement anti-apartheid, bien que plusieurs de ses membres constituent cette minorité de noirs qui a fourni des collaborateurs au régime inique. En fait, Buthelezi avait des prétentions plus nationales. Son luvouement et son rapprochement avec le régime d'apartheid ont montré



Mangosuthu Buthelezi

qu'il entendait bien profiter d'un statut plus prestigieux une fois que le régime blanc renoncera à l'apartheid politique. Entamant dès les années 80 une campagne de charme auprès des occidentaux, sous le visage d'un libéral pro-capitaliste et pacifiste, il engage en fait ses troupes dans une campagne de terreur qui n'a pas cessé depuis.

Tenant de freiner et de contrôler l'opposition de la société civile à l'apartheid, les impies de l'Inkhata ont attaqué dans toutes les grandes villes comme Durban, Pietermaritzburg, occasionnant plus de 4000 morts, dont la majorité sont des sympathisants de l'ANC. Dès la légalisation de cette dernière, la perspective de sa prééminence a incité l'Inkhata, en conjonction avec des éléments de l'extrême-droite et de la police, à recourir à des exactions de plus en plus ciblées.

Une complicité prouvée
avec la police

À l'été 90, Johannesburg et le Transvaal s'enflammaient, alors que les impies ne recouraient d'ailleurs plus qu'à leur seule arme culturelle (la machette), mais à des *hit-squad*, escadrons de la mort lourdement armés attaquant les meetings politiques ou les funérailles décollant dans tueries précédentes. L'« Inkhatagate » a prouvé la duplicité des forces de police et le financement par le régime sud-africain du parti Inkhata.

Buthelezi s'est employé à tempérer l'image négative que ses partisans donnaient à son mouvement de par le monde. Ses efforts ont été vains car, dans les *townships*, la population s'organisait en milices d'autodéfense. C'est pourquoi le démantèlement de l'apartheid politique a été la période qui a occa-

sionné le plus de morts en Afrique du Sud (7350 personnes depuis 1990).

Le référendum blanc, siôt ses résultats connus, provoqua en mars dernier la fureur des partisans de l'Inkhata, convaincus que le régime de l'apartheid les laisserait en pâture à la population vengeresse. En moins d'un mois, la stratégie de terreur fit 310 morts, s'évertuant à empêcher l'ANC et ses alliés de pouvoir profiter de l'aval de la population blanche au processus de négociation.

Au mois de juin, à Boipatong, 42 personnes, dont huit enfants et 16 femmes, étaient assassinées par des commandos d'impies transportés dans des véhicules de la police. Les commissions d'enquête, réclamées par le gouvernement ont siôt éclairé quelques tenants de ces affaires, pratiquement suspendu leurs investigations.

Le bureau de coopération civile, responsable de complicités dans ces tueries, bien que démantelé, a vu tous ses responsables mutés ou autorisés à quitter le territoire en toute impunité et certains à recevoir salaire et indemnités dans leur lieu d'exil.

Malgré l'accord de paix signé en septembre, qui avait laissé croire à quelques espoirs, la plupart des observateurs conséquents reconnaissent que l'Inkhata constitue la menace la plus grave à la paix. Certes, l'aventurisme de l'ANC, qui a voulu lancer une nouvelle fois une manifestation pacifique vers les bantoustans, a été condamné par les chancelleries internationales comme une stratégie prématurée, inadaptée et provocatrice.

Mais comment ne pas être frappé par l'autodiscipline de ce mouvement dont la base de sympathisants rur dans les brandards, crie vengeance et brandit de plus en plus la perspective d'une action militante plus active pendant que les dirigeants, eux, préconisent encore une voie constitutionnelle.

Encore plus provocatrice fut la mise en garde de Buthelezi qui menaça d'une guerre civile toute manifestation qui se hasarderait dans les limites de son territoire. Nul doute que sa réplique risquerait d'être plus macabre que celle du général du Ciskei qui fit tant de morts en ce mois de septembre.

Avec l'élargissement de 154 personnes parmi les prisonniers politiques par le régime sud-africain, la perspective d'une reprise des négociations qui marginaliserait l'Inkhata est perçue comme un danger par Buthelezi qui entend constituer un front commun avec d'autres nostalgiques de l'apartheid.

C'est pourquoi il apparaît important que la presse fasse preuve d'objectivité à l'égard de ce leader qui devra répondre tôt ou tard devant l'histoire de sa responsabilité dans les plus sinistres exactions de l'Afrique du Sud. Quant aux autorités canadiennes, elles feraient bien de rester sourdes aux projets de l'Inkhata, et de préconiser la paix et un processus démocratique.

Avec Hariri, on veut
amadouer les Libanais

Alain-Michel Ayache

Journaliste pigiste montréalais

C'Y EST ! Cette fois-ci, *alea jacta est*. C'est un coup de maître qui vient d'être orchestré par Hafez Al-Assad, alias le Lion de Damas.

Après maintes tentatives infructueuses visant à mater la Résistance libanaise, voilà que le Maître de la Syrie sort de son chapeau magique le lapin de la solution, dans une ultime tentative de briser l'adversaire : Rafik Hariri, milliardaire saoudien d'origine libanaise, est désormais premier ministre du Liban. Sa nomination n'est pas pour autant une surprise.

En effet, la crise économique qui sévit depuis le 13 octobre 1990 — date de l'invasion des troupes syriennes dans le dernier bastion de la liberté — donnait du fil à retordre au plan syrien d'annexion du Liban.

À cela s'ajoutait l'inflation galopante, poussant à son paroxysme le mécontentement de plus de 85 % de la population libanaise. Une population libanaise de plus en plus sur le pied de guerre contre l'occupant syrien et ses vassaux libanais. Une population qui a adhéré aux thèses de la Résistance et qui continue de le faire en harcelant le régime libanais chaque jour par des manifestations pacifiques et des graffiti, au prix de plusieurs arrestations arbitraires qui rappellent la France sous les Nazis.

Malheureusement, à la différence de la France résistante qui comptait sur son sol des cellules appuyées par les alliés et soutenues par le général de Gaulle, celles du Liban libre ne peuvent plus se donner le luxe d'intervenir militairement sur le terrain.

La cause en est simple : l'absence d'un appui occidental à leur juste combat ! Quel que soit le résultat des élections américaines, il est plus certain que le Liban ne retiendra point l'attention du nouveau résident de la Maison-Blanche. Le Pays des Cèdres n'est hélas pas prioritaire sur le dossier de la paix dans l'ensemble de la région. D'où la nécessité de calmer les esprits chauffés des Libanais, et de soutenir le régime fantoche en place pour éviter le chaos.

Pour cela, il fallait trouver un terrain glissant pour la Résistance libanaise. Ce terrain ne pouvait être que celui de l'économie, car le peuple a faim.

La Syrie est très mal desservie en candidats qui puissent combler un tel poste d'importance vitale pour ses plans expansionnistes au Liban et dans l'ensemble de la région. Seule l'Arabie saoudite pouvait fournir ce candidat unique en son genre, pour diverses raisons économique-politico-socio-culturelles.

D'ailleurs, Riyad s'est fait le médiateur depuis le début, dans cette affaire de l'économie libanaise. Une interférence sur la longueur d'onde syrienne que Damas avait rejetée, il y a plusieurs mois quand les centrales syndicales des travailleurs avaient lancé et mis à exécution le mot d'ordre pour des manifestations — les plus impressionnantes depuis l'indépendance du Liban — contre la cherté de la vie. Mais les luttes d'influence entre les différentes capitales étrangères continuaient.

Washington ne pouvait pas tolérer une mainmise totale de la Syrie sur l'économie libanaise. Il lui fallait tout de même détenir une carte maîtresse, afin de pouvoir la jouer le moment venu. Une carte qui ne devait en aucun cas servir de support à la Résistance, puisque cette dernière avait réussi à compliquer sérieusement la donne américaine dans la région. Il fallait donc en finir.

Voilà alors que le nom de Hariri commence à circuler, soutenu par le « souhait » américain de le voir s'occuper de l'économie en ruine du Liban. Une telle démarche agaçait le président syrien, Hafez Al-Assad. Il se voyait retirer doucement la « charge » du Liban, ce qu'il n'appréciait guère.

Alors comment résoudre le dilemme ? Par un coup de baguette magique évidemment ! C'est ainsi que la mascarade des élections libanaises eut lieu, portant au pouvoir législatif toutes les listes pro-syriennes, malgré toutes les fraudes commises et constatées par tous les gouvernements occidentaux. Et pourtant, Washington passa sur l'affaire comme si de rien n'avait été !

Par ce geste, Damas s'assure le contrôle des deux plus importantes institutions politiques libanaises : la présidence de la République, à la tête de laquelle elle a nommé Elias Hraoui, et celle de l'Assemblée nationale qui vient d'être « conquise » par le chef du parti chiite Amal, Nabih Berri. Nil besoin de s'attarder sur la personnalité plus que douteuses de ces deux personnages, tant la presse en a parlé !

Bref, la Syrie lance son joker dans l'arène piégée de la politique libanaise et accorde à l'Arabie saoudite son droit d'intervention via le milliardaire Rafik Hariri. Ce faisant, Hafez Al-Assad s'assure du maintien de sa mainmise sur le Liban, tout en attisant l'espoir économique des Libanais.

La tâche de la Résistance sera extrêmement difficile pour contrer cette manœuvre, car le peuple pourrait bien trouver son salut dans une amélioration de l'économie, et s'habituer petit à petit à l'intoxication syrienne. La Résistance serait alors la grande perdante, à moins qu'elle ne mette un terme à ses divisions internes et n'adopte une nouvelle stratégie.

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale et métropolitaine : Claude Beauregard, Sylvain Blanchard, Paul Caouchon, Pierre Cayouette, Jean Chartier, Louis-Gilles Francoeur, Jean-Denis Lamoureux, Louis-Guy L'Heureux, Caroline Montpelt, Bernard Morier, Isabelle Paré, Laurent Soumis, Guy Taillefer, Danny Veat, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); à l'information culturelle : Michel Bélar (responsable), Yves D'Avignon, Paule Desrivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Odile Tremblay (Le Plaisir des livres); à l'information économique : Gérard Bérubé (responsable), Robert Dufresne, Catherine Leconte, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte; à l'information internationale : Jocelyn Coulon (responsable), François Brousseau (éditorialiste), Sylviane Tramier, Clément Trudel; à l'information politique : Josée Boileau, Jean Dion, Pierre O'Neill, Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa); à l'information sportive : Roland-Yves Carignan; Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commis et techniciens), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Marie-Hélène Aïrie (secrétaire à la rédaction), Isabelle Bari (secrétaire à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa), LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Francine Gingras, Johanne Gubau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires); Marie-France

Turgeon, Micheline Turgeon (maquettistes); Johanne Brunet (secrétaire). L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables); Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Guy Lacas, Marie-France Légaré, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Poirier, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaire à l'administration), Raymonde Guay (responsable du financement privé). LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbell (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, Rachel Lacroix-Venne, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Pésquet, Nathalie Thabet. LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur), Manon Blanchette, Serge Côté, Dominique Charbonnier, Marlène Côté, Françoise Coulombe, Josée Lapointe, Sylvie Laporte, Jean Laurin, Pierrette Rousseau, Micheline Ruelland, Olivier Spévil. LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec inc., 612 ouest rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québec inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Envoi de publication - Enregistrement no 0858. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS = 003706) is published daily by l'Imprimerie Populaire, Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.